

bruno's
PIZZA

Deluxe Pizza 9" 6.99 \$
Deluxe Pizza 12" 8.99 \$
Deluxe Pizza 15" 10.99 \$

"GARLIC FINGERS"
9" 1.99 \$
12" 2.99 \$
15" 3.99 \$

383-2999

On le lit parce qu'on le vit

LE JEUDI 8 OCTOBRE 1992

LE FRONT

UNITE D'ETUDES ACADIENNES
UNIVERSITE DE MONCTON
MONCTON, N.B. E1A 3G3

VOL 22 NO 16

CETTE SEMAINE

LE JOURNAL ETUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

Actualité universitaire

VOLS A L'UNIVERSITÉ:
plus de 22 jusqu'à
présent

à lire en page 2

Arts et spectacles

Cap Enragé fait
l'unanimité

à lire en page 13

Sports et loisirs

2e position pour
l'équipe masculine de
cross country

à lire en page 16

SOMMAIRE

ACTUALITÉ	2
UNIVERSITAIRE	2
ÉDITORIAL	8
BILLET	8
IMPERTINENCES	11
CHRONIQUE SCIENTIFIQUE	15
COMMENTAIRE ACADÉMIQUE	10
SPORTS	16

Martin BÉLIVEAU

Le Kacho a célébré son vingtième anniversaire la semaine dernière. Toutefois, il y a deux ans, ce bar situé au sous-sol de l'édifice Tailleur vivait des moments difficiles qui ont bien failli mettre fin à ses jours.

Maintenant, si on faisait un petit voyage dans le temps pour «revivre» un peu la vie de ce club bien connu des étudiants de l'Université de Moncton.

Au tout début, on l'appelait l'«Élucubratoire». Ce qualificatif inexistant, selon le Petit Robert, semble être inspiré du mot «élucubration» qui signifie, en termes péjoratifs, «œuvre ou théorie laborieusement élaborée et peu sensée» (Petit Robert 1991). Voilà une appellation qui illustre bien les travaux des adeptes de ce genre de lieu, se déroulant certaines mauvaises langues.

«Ce nom un peu bizarre serait n d'un amalgame, si je me souviens bien, des noms de ses fondateurs», explique le directeur des services administratifs de l'Université de Moncton, Arthur Girouard. «C'était une boîte à chanson pour les étudiants, fondée par eux et gérée par eux.»

L'«Élucubratoire» était situé au même endroit que le Kacho mais il occupait beaucoup moins d'espace. En fait, il pouvait recevoir environ 200 personnes en moins.

En 1972, l'«Élucubratoire» a dû laisser sa place. Les sources d'information du Front se contredisent à peu près toutes sur les raisons exactes de ce besoin de changement. «Il a fait faillite», disent certaines. «Plus personne ne voulait l'occuper», disent d'autres. Mais la raison la plus plausible semble être qu'il commençait à manquer d'espace et que les clients étaient fatigués de ce vocabulaire.



Out l'«Élucubratoire», in le Kacho.

Au cours de l'été 1972, le sous-sol de l'édifice Tailleur est réaménagé. On l'agrandit, on le vide un peu (car c'était aussi un espace d'entreposage, de débarras), on repeint, on change le plancher et le Kacho prend son envol.

Avec la venue du Kacho, la direction du club revêt aussi sa politique «clientèle». Désormais, pour créer plus d'atmosphère, les enseignants et les membres du personnel de l'Université pourront fréquenter la nouvelle boîte à chansons.

L'agrandissement du Kacho lui permet alors d'inviter des artistes établis tels que

Plume Larivière, Uzeb et d'autres groupes ou chansonniers populaires. «À un certain moment, le Kacho était vu comme l'endroit où les artistes venaient se réchauffer avant de partir en tournée à travers le Québec», raconte le directeur général de CKUM, Mario Nadeau, qui a déjà été responsable de la promotion et du marketing du Kacho au début des années 80. «L'ambiance au Kacho était très chaleureuse», se rappelle Monsieur Nadeau.

«Ce n'est pas qu'elle l'est moins maintenant. C'est différent... C'est que le Kacho était plus une boîte à chansons où, dans ce temps-là, on pouvait facilement couvrir les vedettes montantes de la musique franco-canadienne. De nos jours, il est devenu plus un club où ça danse...» tient-il à préciser. «Dans le temps, une semaine ou il n'y avait pas de «band», on appelait ça la semaine des quatre jeudis. Le jeudi était le seul soir où ça dansait», ajoute Monsieur Nadeau une tinte nostalgique.

Par la suite, l'Université de Moncton se développe. Les étudiants commencent à affluer et les pubs, bars, clubs et brasseries pouvaient comme des champignons. La compétition devient féroce et les étudiants représentent en majeure partie, la clientèle qui fait vivre ces établissements. Le Kacho tente de tenir les moyens de garder ses «amis».

Jusqu'en 1987, il est géré par la Feum (qui deviendra plus tard la Févécum). Cette dernière connaît des ratés dans la gestion du «sous-sol de Tailleur» et fait appel à la direction de l'Université. C'est alors qu'est créée l'APARE (Agence de promotion des activités récréatives étudiantes), un comité composé de représentants de chaque faculté chapeauté par une per-

SUITE EN PAGE 2



TA CAISSE
POPULAIRE
ACADIENNE

LE PLACEMENT + BONI

Une façon simple, facile et avantageuse de mettre de l'argent de côté... et d'obtenir un boni.



Déjà 22 vols sur le campus

Rachel DUGAS

Jusqu'à présent, l'Université de Moncton a enregistré 22 incidents de vols de propriétés personnelles sur le campus. Sur 22 vols, on dénombre quatre cas de vols ayant disparus ainsi que quatre cas de sacs à main ou portefeuilles. En 1988 et 1989, les

SUITE DE LA UNE

sonne déléguée par l'U de M et une autre par le Fécum. En tout, 17 personnes. Mais le pire était à venir. Selon le chef du service du logement, Armand LeBlanc, «ce n'était pas la faute de personne si ça n'a pas marché. Tout le monde était bien intentionné et de bonne foi. C'est juste qu'il y avait trop de monde sur le comité». Monsieur LeBlanc, qui était mandaté à titre de représentant de l'U de M, estime que 17 personnes sur un tel comité rend la tâche difficile quand vient le temps de prendre des décisions. «Il fallait consulter tout le monde et quand ça presse, ça pas toujours le temps», ajoute-t-il.

Mais selon lui, cette difficulté n'était pas la plus importante. «Ce qui a fait mal au Kachco, c'est quand le Shipyard est arrivé dans le portait. Là, le Kachco en a pris toute une. Toute sa clientèle, ou presque, est partie d'un coup dans les bars du centre-ville», affirme-t-il.

Donc l'APARE a administré le Kachco jusqu'à l'été 90 et ce dernier s'est retrouvé avec une dette d'environ 55 mille dollars. Cependant, grâce à la bonne volonté de l'administration de l'U de M, la Fécum a renoué la dette et faire en sorte que le club étudiant refasse surface. Maintenant, la Fécum et l'administration de l'Université sont les seuls cogestionnaires chargés du rôlement des affaires comme la sécurité, la vente d'alcool, l'entretien, le service et la comptabilité.

Quant à savoir si ce système de gestion va fonctionner, le délégué de l'U de M estime que ça ne dépend maintenant que des étudiants. «Le rôle que joue l'Université ressemble plutôt à celui de conseiller. Le Kachco est là pour les étudiants et ce sont ces derniers qui savent ce qu'ils veulent comme club», laisse-t-il savoir. Le mot de la fin revient toutefois au directeur général de CKUM, Marc Nadeau. «Le Kachco, malgré le changement d'atmosphère, va toujours garder le même caractère, si on veut. C'est un lieu de rencontre, un endroit où les étudiants peuvent aller entendre de la musique francophone et où les nouveaux étudiants se retrouvent», affirme-t-il.

vols d'effets personnels se chiffrent à 44 incidents. L'année suivante, le nombre doublait pour atteindre 85 incidents. Pour l'année universitaire 1990-91, le nombre d'incidents a grimpé jusqu'à 101 pour ensuite continuer sa course folle à 106 incidents rapportés l'an dernier.

En résumé, le campus de l'Université de Moncton est affecté par un accroissement continu et important du nombre de vols d'effets personnels.

VOLEURS DE L'ÉTUDIÉRIEN

Selon Wayne St-Thomas, chef de la sécurité sur le campus, la grande majorité des vols sont commis par des gens de l'extérieur. «Dans des cas de vols de volumes et de disquettes, on soupçonne plutôt les étudiants», a-t-il souligné. D'après M. St-Thomas, les étudiants laissent souvent leur sac soit à la Bibliothèque, soit à la cantine ou encore au Ceps pour aller chercher quelque chose. «Lorsqu'ils reviennent, leur sac ou leur porte-folio risquent d'avoir été volés», a commenté le chef de la sécurité.

«Nous avons tendance à croire

que l'on est protégé de ce genre de problème, a mentionné St-Thomas. Pourtant, des personnes ont découvert qu'il est très facile de voler sur le campus». M. St-Thomas a relaté l'histoire d'un homme qui a commis des vols à St-Mary's, Acadia et bien d'autres universités ainsi que dans des hôpitaux. Il a fini par aboutir à Moncton où il a été appréhendé grâce aux efforts de la sécurité du campus universitaire de Moncton. «Ces voleurs sont invisibles, ils semblent avoir le même âge que les étudiants et s'habillent comme eux», a laissé entendre le chef de la sécurité.

MÉFIEZ-VOUS

Déjà cette année, des voleurs ont été arrêtés dont un qui a avoué avoir commis 8 ou 9 vols. Il se chargeait du vol de marteaux de cuir et d'espérillures surtout. La sécurité tente de plus en plus de sensibiliser la population étudiante au grave problème de vols perpétrés sur le campus de Moncton. Le message est ainsi lancé: soyez prudents et le nombre de vols diminuera considérablement.

La Bibliothèque se met à la page avec le CD Rom



La bibliothèque Champlain a un nouveau système d'informatic : le CD ROM

Martin LÉVESQUE

Cette année, la Bibliothèque Champlain a innové en matière de documents de recherche en se dotant de fichiers d'information, CD ROM.

Selon Lorraine Julien, chef du service de référence, ces banques d'information faciliteront la recherche documentaire. Il sera

notamment possible de sélectionner des bibliographies, obtenir des notes et d'en retirer une copie à des fins personnelles. Selon Mme Julien, on prévoit améliorer ce nouveau service pour qu'il soit plus pratique pour les utilisateurs.

«Actuellement, trois types de fichiers sont disponibles, a laissé savoir la responsable aux références. Le premier, ERIC, offre des rapports de recherche et des articles de périodiques concernant l'éducation. Le second, CBICA, est constitué d'articles de périodiques du monde des affaires. Enfin, le troisième, celui-ci du CRIC, concerne les décisions et les politiques».

De plus, quatre nouveaux photocopies sont présentement disponibles dont un pour les besoins du personnel bibliothécaire et enseignant, de dire Mme Julien. Le service pourra donc accommoder plus de gens.

Par ailleurs, le comptoir du prêt reviendra, à l'avenir, sept différents périodiques issus des deux dernières années de parution, ainsi qu'une série d'encyclopédies. Apparaissant, les revues faisaient soit état d'une usage rapide, de disparition, de vandalisme ou de vol. «Il n'était pas

SUITE EN PAGE 3

PROBLÈME D'IMPRIMERIES AUX ARTS: les plaintes foisonnent

Audré VILLENEUVE

Depuis le début du semestre, les étudiants de la Faculté des arts sont obligés d'imprimer leurs travaux à la Faculté d'administration. Les imprimantes de l'année dernière sont brisées, irréparables; il faut donc changer de faculté pour imprimer ses textes. Résultat: les étudiants de la Faculté d'administration se sont plaints de l'arrivée d'étudiants hors faculté dans leur salle d'ordinateurs. Paul LeBlanc, président du Conseil étudiant à la Faculté d'administration, explique que «pour l'instant, ça ne cause pas vraiment de problèmes, mais au fur et à mesure que la

session va avancer, la salle d'ordinateurs va s'emplier». Par ailleurs, M. LeBlanc sympathise avec les étudiants des arts qui qu'il ferait de même s'il s'y avait pas d'imprimantes à sa faculté.

La Faculté des arts a maintenant à sa disposition une imprimante au laser. Une seule pour une quarantaine d'étudiants. Un technicien sera disponible entre midi et 13h30 pour imprimer les textes des étudiants. La démarche à suivre consiste à déposer sa disquette dans une petite boîte. Donc, premier arrivé, premier servi.

Annie LeBlanc, étudiante en Information-Communication, est inquiète de la nouvelle déci-

sion prise par l'administration de la Faculté des arts. «En journalisme, on est limité par le temps. On n'a souvent pas le temps de courir après les imprimeries». À titre d'exemple, il arrive que pendant la période d'examen, les étudiants en journalisme doivent attendre une conférence de presse à 19h et remettre leur article à 22 h le même soir.

Des solutions, bien des étudiants en proposent. Entre autres, un code unique soit les étudiants de la Faculté des arts auraient accès. Maurice Raimville, vice-doyen à la Faculté des arts, rappelle toutefois que c'est l'administration qui revêt les décisions.

Le groupe Tragically Hip aurait pu débiter sa tournée canadienne sur le campus de l'U de M

Antik F. LOSIER

Le groupe canadien Tragically Hip aurait pu débiter sa tournée canadienne sur le campus au mois de novembre prochain. Un refus du gérant des installations sportives de prêter l'Aréna J.-Louis-Lévesque privera les fans du groupe d'avoir l'exclusivité et ainsi de voir Gordon, Paul et les autres sur les terrains de l'U de M. Le groupe fera quand même un arrêt à Moncton, mais pas à Moncton, soit environs 15 \$.

Valmond Bourque, gérant du Kachco. «J'avais fait des arrangements avec le producteur du groupe qui avait même accepté de trouver un plancher spécial pour mettre dans l'Aréna. Il était prêt à offrir 40% des profits à une organisation étudiante», dit M. Bourque. Le Kachco ne pouvait pas accueillir le groupe car la salle était trop petite. Tousjours selon M. Bourque, les billets auraient coûté près de la moitié du prix vendu au Colisée de Moncton, soit environs 15 \$.

Selon Paul-Alfred LeBlanc, gérant des installations sportives de l'U de M, la situation était à double tranchant. «Le but principal durant l'hiver, c'est de faire de la glace pour toutes les activités sportives, a-t-il indiqué au journal Le Front. Dans notre décision, nous avons pris en considération qu'il fallait appuyer les clients qui sont les étudiants». Il ajoute d'ailleurs que le spectacle aurait été offert à l'Aréna pour au moins quatre jours, soit deux supérieurs pour le dérangement

et une journée après pour réarranger la glace. «J'ai dit au gars de faire son spectacle quand même mais de trouver une autre place en ville», admet M. LeBlanc.

Le groupe, qui a lancé officiellement son nouveau disque compact mardi dernier, aurait ainsi débité sa tournée canadienne à l'U de M. Selon Valmond Bourque, tout ce dont il avait besoin pour faire le spectacle était une salle.

SUITE EN PAGE 3

La vie en résidence

Nancy LAVOIE

Chaque année, des centaines d'étudiants et étudiantes font une demande pour demeurer en résidence pendant la durée de l'année universitaire. Pour la plupart, la vie en résidence est un choix avantageux grâce à la proxi-

SUITE DE LA PAGE 2

mité des services et à un milieu plus propice pour leur adaptation. Depuis les cinq dernières années, les demandes en résidence se sont stabilisées. D'après M. Amund LeBlanc, responsable du Service des logements, «on compte augmenter le nombre de chambres simples en vue de la demande augmentant chaque année».

L'intégration de l'étudiant au niveau universitaire et social porte à l'équilibre plus rapidement car l'ambiance en résidence, les ac-

tivités scolaires, la proximité des services et la gestion efficace d'activités personnelles leur offre la satisfaction de canaliser leur énergie. À l'envers de la médaille, le manque d'intimité et de liberté ainsi que l'indiscipline de certaines personnes sont quelques problèmes qui viennent brouiller les cartes.

«Notre but est de satisfaire notre clientèle au point de vue académique, social et administratif», déclare Anne Savard-Lonier, responsable des résidences. ♦

M. Bourque a toutefois indiqué qu'il avait fait la proposition à la Fécum mais qu'il était trop tard pour faire les arrangements. Paul-Alfred LeBlanc a également déclaré que l'Arta était réservé aux activités sportives. Donc, lorsqu'une activité «non-sportive» est proposée, «nous refusons de prêter la salle le plus souvent car nous ne voulons pas constamment pousser toutes les choses qui seraient prévues».

Valmond Bourque a d'ailleurs indiqué au journal que les possibilités de spectacles étaient presque éliminées. «Il y a assez de potentiel mais on ne fait rien», a-t-il conclu. Notons d'ailleurs que le groupe Blue Rodeo a ouvert le semestre à Mount Allison le 19 septembre dernier. ♦



miné des services et à un milieu plus propice pour leur adaptation.

Depuis les cinq dernières années, les demandes en résidence se sont stabilisées. D'après M. Amund LeBlanc, responsable du Service des logements, «on compte augmenter le nombre de chambres simples en vue de la demande augmentant chaque année».

L'intégration de l'étudiant au niveau universitaire et social porte à l'équilibre plus rapidement car l'ambiance en résidence, les ac-

tivités scolaires, la proximité des services et la gestion efficace d'activités personnelles leur offre la satisfaction de canaliser leur énergie. À l'envers de la médaille, le manque d'intimité et de liberté ainsi que l'indiscipline de certaines personnes sont quelques problèmes qui viennent brouiller les cartes.

«Notre but est de satisfaire notre clientèle au point de vue académique, social et administratif», déclare Anne Savard-Lonier, responsable des résidences. ♦

EMPLOIS DISPONIBLES Journal étudiant LE FRONT

Le Front est à la recherche de correcteur-trice-s

Critères d'embauche

-disponibilité (dimanche et lundi soirs)
-très bonne connaissance du français

Le traitement salarial est de 6,50 \$ de l'heure. Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature au bureau du FRONT, situé dans la maison de la Fécum à l'arrière de l'édifice Tallon, avant 17 h le jeudi 15 octobre 1992. Pour plus amples informations, vous pouvez rejoindre la directrice Venise Lévesque au 858-4526



Michel VANDAL

Chronique économique

Le budget du gouvernement du Canada

Michel E. VANDAL

Dans le prochain budget fédéral, on prévoit diminuer de 50% le montant alloué aux prêts et bourses des étudiants. La très grande majorité d'entre vous ont dû réagir fortement à la phrase précédente. Heureusement, ce scénario prophétique provient simplement d'une imagination un peu cynique, qui ne voulait que capter votre attention. Cette affirmation non fondée voulait aussi démontrer que nous sommes tous affectés par les budgets gouvernementaux.

Avant de parler de la composition spécifique du budget, voyons d'abord une courte définition d'un budget gouvernemental: il inclut «les prévisions, les politiques et les objectifs financiers du gouvernement».

Dans cette chronique, nous nous limiterons simplement aux prévisions du gouvernement pour l'année 1991-1992. En examinant quelques chiffres, nous aurons un aperçu de l'ampleur de nos finances politiques canadiennes. Le gouvernement canadien dévoile son budget normalement en février ou en mars de chaque année. Le ministre des Finances prononce alors à la Chambre des communes ce qu'il est convenu d'appeler le discours du budget et un document de référence est publié le même jour. En plus de présenter les prévisions des revenus et des dépenses pour les prochaines années, le ministre des Finances annonce, dans son discours du budget fédéral, l'instauration ou le retrait de programmes gouvernementaux, de taxes et de projets.

Présentons maintenant brièvement la composition des revenus et dépenses du gouverne-

ment canadien. Les revenus budgétaires totaux s'élevaient en 1991-1992 à 124,1 milliards de dollars. Les dépenses budgétaires totales s'élevaient quant à elles à 135,5 milliards. Maintenant, si on soustrait les dépenses budgétaires totales des revenus budgétaires totaux du gouvernement, on obtient un résultat à gagner de 31,4 milliards, ce qui représente le déficit annuel qui était prévu pour l'année fiscale 1991-1992. Ce déficit s'ajoutera aux déficits antérieurs, dont la somme totale s'élève à plus de 420 milliards. C'est ce qu'on appelle la dette fédérale. Dans le budget fédéral, cette dette est très lourde à porter puisqu'elle oblige le gouvernement à payer, selon ses prévisions de 1991-1992, 41,5 milliards de dollars, simplement pour rencontrer ses obligations financières face à cette dette accumulée.

Si ces frais de la dette publique n'existaient pas, le gouvernement fédéral pourrait utiliser ces 10,1 milliards pour financer d'autres programmes et il n'aurait pas à créer de déficit budgétaire. La dette accumulée a maintenant pris beaucoup trop d'ampleur pour qu'on puisse la payer en totalité. On peut plutôt diminuer le déficit annuel, de façon à ce que le déficit annuel, du cercle vicieux de la dette publique, que l'on soit investisseur, contribuable, gestionnaire, consommateur ou étudiant, il budget nous affecte tous. Il est important de bien faire connaître nos intérêts à nos représentants de la Chambre des communes car ce sont eux qui décident les cordons de la bourse!

Dans la prochaine chronique, «L'incidence de la dette dans notre vie». ♦



SPECIAL 1,99\$
DOUBLE Délice
2 Pizzas de 9 po (3 garnitures) + 1 McCain Delite Gâteau au chocolat



L'intégration économique des Acadiens remise en question

Patrick BRETON

Lors du forum sur l'Acadie et l'intégration économique des provinces atlantiques du 2 et 3 octobre dernier, la place des Acadiens a souvent été remise en question. Les commerces francophones des provinces maritimes peuvent-ils survivre dans une union économique? C'est la question qui était sur les lèvres d'environ 125 personnes au cours de ce forum organisé par la Société nationale de l'Acadie (SNA).

Selon la plupart des économistes participants, les entreprises acadiennes sont capables de réagir à la compétition résultant d'une intégration économique. D'après Gilles Lepage, vice-président du Mouvement Coopératif Acadia, la plupart des secteurs sont prêts à ce type d'union. Selon Douglas Young, député fédéral d'Acadie-Bathurst, peu importe s'il y a intégration ou non, l'important est de s'adapter.

Selon André Leclerc, les avantages ne sont pas aussi nombreux. Ce professeur de l'Université St-Louis-Maillet d'Edmundston estime que l'abolition des fron-



Douglas Young, député fédéral d'Acadie, Bathurst, s'est prononcé lors du Forum sur l'intégration économique des provinces maritimes

anglophones», ajoute-t-il.

Pierre-Marcel Desjardins, de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional, est du même avis. Selon lui, les petites et moyennes entreprises (PME) se retrouveraient englouties dans une intégration économique. Comme la majorité des entreprises acadiennes de ce type, elles seraient donc amenées à disparaître.

M. André Leclerc affirme aussi qu'une coopération interprovinciale pourrait diminuer l'influence des communautés acadiennes sur les politiques budgétaires. Selon lui, si cela se produit, ce serait une perte très importante de pouvoir économique des Acadiens de l'Atlantique.

Selon Jean Nadeau, de la SNA, ce que l'on retient des discussions est que l'on veut être autonomisant. Il soutient que le commerce international peut se faire chez les Acadiens et c'est ce qu'il faut envisager. Il assure que c'est en prenant de l'expansion que l'on peut devenir compétitif et que l'intégration économique est le meilleur chemin pour s'étendre.

Cette opinion n'est pas partagée par tous. Malgré cela, ceux qui ne sont pas en faveur d'une intégration économique agissent comme si elle était déjà en place. Par contre, ils recommandent fortement à tous de faire attention de ne pas inclure les politiques de développement économique et budgétaire aux règles de collaboration interprovinciale. Si cela se produit, les PME acadiennes recevraient un dur coup.

LES ÉVANGELISTES BILLY GRAHAM JOHN WESLEY WHITE / FRANKLIN GRAHAM

**VIENS
DECOUVRIR
TES
RESPONSES
AU DÉFI
DE LA VIE.**

Dr. John Wesley White et Dr. Franklin Graham sont des hommes d'intelligence et de compassion qui ont parlé du message de Jésus-Christ tout autour de la terre. Ils sont à l'instant les invités de plusieurs des églises de la région de Shediac et Moncton, les docteurs White et Graham parleront en ce quoi Dieu peut nous aider avec nos problèmes. Et puis ces réponses sont également pour toi.

Donc vous êtes les bienvenus à cette opportunité d'entendre les évangélistes Billy Graham / John Wesley White, et Franklin Graham.

Les réunions seront traduites en Français. Tout les sièges sont gratuits. Pour plus d'information composez le 383-4788.

**Du 12 au 18 Octobre
En soirée à 7:30
Au Colisé de Moncton**

tières provinciales n'apportera pas beaucoup aux Acadiens. Dans son discours d'ouverture, il a déclaré: «Les principales régions qui dépendent du marché intérieur des Maritimes sont anglophones». D'après lui, les Acadiens dépendent plus du marché avec l'extérieur, du Québec et de la Nouvelle-Angleterre en particulier. «Les principaux producteurs d'une telle union sont les

OUVERTURE DE POSTE Rédacteur (trice) en chef Critères d'embauche:

- expérience en journalisme écrit
- maîtrise du français écrit
- disponibilité
- sens du leadership
- bonnes connaissances générales

Tâches:

- assurer que l'ensemble des nouvelles pertinentes au contexte universitaire soit couvert;
- assigner aux journalistes la couverture des événements;
- de concert avec le photographe, s'assurer que la nouvelle soit, dans la mesure du possible, accompagnée d'une photographie;
- rédiger l'éditional, tâche qui peut à l'occasion être déléguée;
- être responsable de la politique qui se rattache à l'aspect de la rédaction du journal.

Traitement salarial:
- 60\$ par édition.

Les mises en candidature seront acceptées jusqu'au jeudi 15 octobre 1992 à 17h. Les demandes doivent être adressées à Denise Lévesque, Directrice, Journal Le Front, 159 avenue Massey, Moncton, (N.-B.), E1A 3E9 et déposées à la Maison de la Felcun située à l'arrière de l'édifice Talbot. Chaque demande devra comprendre une lettre de présentation ainsi qu'un curriculum vitae.



La Féécum à ton service...

Souvent, la Féécum est perçue comme un mouvement étudiant strictement politique. Quoique l'une des tâches importantes de la Fédération est la représentativité, elle ne se limite pas pour autant à cette seule activité. Voici un aperçu du rôle de porte-parole dont jouit la Fédération ainsi que les différents services que tu reçois en tant qu'étudiante ou étudiant.



Il faut savoir que...

La Fédération des étudiants et étudiantes représente la population étudiante du Centre universitaire de Moncton au niveau de dix comités et conseils de l'Université de Moncton, soit:

- Comité sur le développement
- Comité d'appel du Sénat
- Comité d'appel pour cause disciplinaire secondaire
- Comité d'attestation d'études
- Comité d'étude de la formation générale
- Comité des programmes
- Comité disciplinaire
- Conseil de la langue française
- Sénat académique
- Conseil des gouverneurs

La Fédération représente officiellement la population universitaire de Moncton

- au Forum de concertation des organismes acadiens
- à la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick
- à la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes
- à la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes - Section Nouveau-Brunswick
- aux Médias acadiens universitaires Inc.
- auprès des gouvernements provincial et fédéral
- à la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick

La Fédération offre une gamme de services qui rendent le séjour universitaire plus enrichissant.

Le Kacho - Notre Kacho, qui célèbre son vingtième anniversaire cette année, permet à la population étudiante de se détacher du quotidien. Il a à son emploi 30 étudiantes et étudiants qui s'assurent d'offrir une programmation et un accueil chaleureux.

Le Front - Notre journal étudiant tiré à 2500 exemplaires, Le Front est un hebdomadaire qui traite de l'actualité universitaire et étudiante. Avec son équipe de plus de 25 étudiants et étudiantes le journal cherche toujours à élargir ses champs de couverture. Donc, si le monde médiatique t'attire, peu importe ton domaine d'études, Le Front a peut-être une expérience en or à t'offrir.

CKUM - MF - Notre radio étudiante à vocation communautaire, gérée par les Médias acadiens universitaires, existe depuis 1971. Avec ses 123 heures de programmation, CKUM répond à un besoin important au niveau de la communication pour la population francophone de la région du Grand Moncton. Plus de 150 bénévoles et 15 salariés et boursiers assurent une variété de programmation sans pareille. La Féécum est fière d'être un partenaire de premier ordre à l'épanouissement de CKUM. Si la radio t'intéresse, l'équipe de CKUM se fera un plaisir de te rencontrer.

...à toi d'en profiter

La Féécum, au service des étudiantes et étudiants du C.U.M.

K4cho
20 ans

Le Kacho, ce fut mon lithium.

Lorsque tu passes trois années à l'École de Droit, c'est facile de penser que tu vas perdre la boule! T'es surmenée de travail et d'études et t'as le sentiment que tu n'arriveras jamais à tout faire ce que t'on demande de toi. Mais pendant quelques heures le mercredi et le vendredi, il y a un lieu familier où je peux faire le vide et vivre autre chose que le droit. Bref, le Kacho c'est mon lien avec la réalité et la "vraie vie" pour ainsi dire. J'y rencontre des amis et amies. Ensemble on discute de politique, de littérature et il nous est même arrivé d'y refaire le monde!

J'ai passé de bons moments au Kacho et j'en conserve des souvenirs précieux. J'exprime le vœu que le Kacho soit toujours un endroit où les étudiantes et étudiants de tout le campus pourront converger afin de se côtoyer au moins un peu durant l'expérience universitaire.

Marie-France Pelletier,
Étudiante 3e année, Droit

photo non disponible

Les grands esprits acadiens et québécois se rencontreront en octobre 1993

Patrick BRETTON

Le Carrefour Québec-Acadie aura lieu les 1 et 2 octobre 1993 à St-Joseph. C'est ce qu'a déclaré Jean Daigle, au cours d'une entrevue avec Le Front, la semaine dernière. M. Daigle, titulaire pour le Centre d'études acadiennes (C.E.A.), fait partie des organisateurs de ce colloque qui réunira 150 personnes, 75 Acadiens et 75 Québécois.

PAS DE POLITICIENS!

Ce colloque sera une rencontre de personnes haut placées dans le domaine économique et socioculturel, mais il n'y aura pas de politiciens. Selon Jean Daigle, les politiciens doivent s'occuper de plusieurs dossiers en même temps, ils ne peuvent ainsi le voir en profondeur comme le font les «praticiens» invités. Ce rassemblement de «porte-documents» étudiera l'évolution des relations Québec-Acadie. M. Daigle explique que «personne n'a réellement étudié la relation entre les deux groupes francophones. C'est ce que nous voulons faire.» En réunissant des personnes

touchant de près ces dossiers, les organisateurs espèrent voir un avancement. Des ateliers de travail porteront sur des cas réels. Les invités discuteront de ces cas et noteront de la recherche. «On vise la pratique plutôt que l'intellectuel», affirme M. Daigle. Selon ce dernier, ces ateliers permettront de former des liens entre les participants.

FORMER DES LIENS

La formation de nouveaux liens est un des objectifs de ce colloque. Les organisateurs espèrent raffirmer certains cas de partenariat existants et en créer de nouveaux. Selon Jean Daigle, jumeles des gens d'intérêts semblables créent souvent des rapprochements. Ces liens ont un impact économique que profitent sur les deux communautés.

Les conférenciers invités montreront la façon de ces relations. Claude Béland, président du Mouvement Desjardins, figure déjà parmi la liste des orateurs. Pierre Fournier, directeur de recherche à la maison Lévesque, Beaudoin et Joffroy, viendra se joindre à M. Béland. Roger Ouellette, président de la SNA et

Michel Barasch, pég, de l'Assomption-Vie, font aussi partie du groupe de conférenciers. Toutes ces personnes expliqueront leur vision et leurs thèmes des relations existantes entre «La Belle Province» et la population acadienne.

Selon le titulaire, il faut mettre en valeur les échanges de niveaux économique et culturel entre le Québec et l'Acadie. C'est un peu de manière symbolique que les organisateurs ont décidé de tenir cette conférence à l'Institut de Memramcook. La création du Collège St-Joseph a été l'un des premiers gestes de l'échange Québec-Acadie. M. Daigle croit que les bonnes relations entre les deux régions francophones sont trop souvent passées sous silence. D'après ce dernier, l'économie et la culture sont la force des relations entre les deux populations. Il ne faut pas les perdre.

Les organisateurs du colloque n'ont pas encore fini de joindre les fournisseurs. On sait, par contre, que le gouvernement financiera en partie ce carrefour. Et ce, malgré le fait qu'il n'y aura pas de politiciens invités. ♦



ALI CHAISSON

Chronique politique

Parle-moi de la constitution...

Je pense que c'est le devoir de la presse de nous informer sur les grandes questions politiques du jour. Comme étudiant en science politique, je suis en mesure, je crois, de vous sensibiliser à l'état des choses. L'article suivant est le premier d'une série de trois qui auront comme but de présenter l'Accord constitutionnel de Charlottetown.

LA CLAUSE CANADA

La clause Canada est en sorte une définition des grandes valeurs que nous, comme Canadiens et Canadiennes, tenons à coeur. Parmi ces valeurs fondamentales, nous retrouvons la démocratie parlementaire, la fédération canadienne et la primauté du droit. Les provinces sont égales, mais elles ont toujours des caractéristiques particulières.

On reconnaît que la société québécoise détient un caractère distinct au sein de la fédération canadienne, comme le fait la dualité linguistique. Les gouvernements du Canada ont comme devoir de préserver les communautés minoritaires francophones et anglophones de l'ensemble du Canada et ces communautés ont droit d'épanouir pleinement.

On reconnaît l'égalité entre les femmes et les hommes, entre les races et les ethnies, et le respect des droits et libertés (individuels et collectifs).

LES INSTITUTIONS FÉDÉRALES

Le Sénat: le nouveau Sénat prévoit une représentation égale entre les provinces, c'est-à-dire six sénateurs par province et par territoire, pour un total de 62. Les sénateurs seront élus, soit par l'Assemblée législative de la province, soit par la population au suffrage universel.

Le Sénat aura le rôle de trancher sur les questions d'ordre linguistique et culturel. Dès lors, il faudra la double majorité dans le cas de ces décisions. Un projet

de loi concernant la langue française, par exemple, devrait être approuvé par la majorité de la Chambre, mais également par la majorité des sénateurs francophones.

Le Sénat aura des pouvoirs réels, c'est-à-dire que l'histoire du «rubric stamp» sera terminée. Il aura un droit de veto sur les projets de loi fiscaux concernant les ressources naturelles et un droit de veto suspensif de 30 jours sur les projets de loi de justice. Le nouveau Sénat aura un mot à dire dans les nominations, celle du gouverneur de la Banque du Canada, par exemple.

La Chambre des communes: le nombre de sièges augmentera de 295 à 337. Les 43 nouveaux sièges seront attribués comme suit: 18 à l'Ontario, 18 au Québec, 4 à la Colombie-Britannique et 2 à l'Alberta. Il faut noter que le Québec ne pourra jamais représenter moins de 25 pour cent des sièges à la Chambre des communes.

La Cour suprême: bien que la Cour Suprême existe depuis 1875, elle n'a jamais été inscrite dans la Constitution. Composée de 9 juges, la Cour suprême du Canada sera libellée en bonne et due forme dans la Constitution. Parmi ces neuf juges, trois sont nécessairement membres du barreau québécois.

Les conférences des premiers ministres: les conférences deviendront dorénavant des instances formelles où la collaboration entre les différents gouvernements du Canada sera le but ultime. Et voilà, c'est tout pour cette semaine. La semaine prochaine, nous saurons l'occasion de voir les objectifs sociaux et économiques de l'Accord, ainsi que l'idée de l'autonomie gouvernementale des autochtones.

(Source: Gouvernement du Canada. Notre avenir ensemble, feuille d'information, Ottawa, 1992.)

Ne pas nettoyer ses cheminées peut tuer: le tueur silencieux a fait six victimes l'an dernier

Patrick BRETTON

«Ne pas nettoyer sa cheminée peut entraîner la mort». C'est ce qu'a déclaré Patricia Arseneault, coordinatrice du Centre anti-poison, au cours d'une entrevue accordée au journal Le Front, le 25 septembre dernier. Le monoxyde de carbone, surnommé le «tueur silencieux», a tué six personnes l'an dernier. Mme Arseneault estime que ce nombre est déjà trop grand.

De plus, le nombre de cas d'empoisonnement au monoxyde de carbone soignés au C.A.P. a doublé depuis 1990. Pour les tumeurs, le nombre de tentatives de meurtre du tueur silencieux

s'élève à 27, dont 6 réusies. L'année précédente, en 1990, ce chiffre s'élevait à 9 cas signalés. Cela constitue une augmentation de 200%.

Cette hausse serait due à plusieurs facteurs. La croissance de la pollution et la récession économique en fait partie. «Les gens négligent de nettoyer les tuyaux de leur système de chauffage à cause du coût élevé», explique Mme Arseneault. En fait le seul facteur que l'on peut contrôler, il ne faut pas négliger son système de chauffage. Selon cette dernière, retarder le nettoyage de ses tuyaux constitue un énorme risque que l'on prend.

Les enfants et les femmes

enceintes (ou plutôt les fœtus transportés) sont les plus susceptibles aux attaques du tueur silencieux. Il est à noter que les personnes cardiaques ont aussi un risque plus élevé d'empoisonnement. La coordinatrice du C.A.P. affirme que le cerveau, le cœur et le fœtus sont les endroits du corps qui ont le plus besoin d'oxygène. Lorsque la concentration de monoxyde de carbone dans l'air respire est trop élevée, cela peut entraîner la mort. C'est pourquoi ces personnes ont plus de chances d'être affectées.

«Les fumeurs, en absorbant du monoxyde de carbone à long terme de journée, ne font qu'augmenter la concentration de ce tueur», affirme Mme Arseneault. D'après elle, si ces derniers respirent de l'air avec une forte concentration du tueur silencieux, en plus de fumer, leur chance de s'empoisonner ne fait qu'augmenter.

Selon Mme Arseneault, les premiers symptômes seraient considérés trop souvent comme ceux d'une grippe. En fait, la seule différence entre les deux est que ceux d'empoisonnement au monoxyde de carbone sont plus persistants. Si une telle maladie persiste malgré les médicaments que vous prenez, la coordinatrice recommande de ne pas attendre trop longtemps avant d'aller voir votre médecin. Une attente trop longue ne fait qu'aggraver l'empoisonnement et permettre au tueur silencieux d'allonger sa liste de victimes. ♦

EMPLOIS DISPONIBLES Journal étudiant Le FRONT

Le Front est à la recherche de correctrices

Critères d'embauche

-disponible (dimanche et lundi soirs)
-très bonne connaissance du français

Le traitement salarial est de 6,50 \$ de l'heure. Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature au bureau du FRONT, situé dans la maison de la Félicité à l'arrière de l'édifice Tailon, avant le 17 h le jeudi 15 octobre 1992. Pour de plus amples informations, vous pouvez rejoindre la directrice France Lévesque au 858-4526.

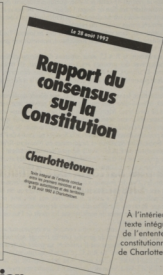
LE COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
N'A AUCUN POUVOIR DICTATORIAL! IL NE PEUT
RIEN ORDONNER À PERSONNE.
IL FAIT DES RECOMMANDATIONS.

26 OCTOBRE : LE RÉFÉRENDUM SUR LA RÉFORME CONSTITUTIONNELLE

BIENTÔT DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES



Exposé
sommaire
de 8 pages.



À l'intérieur :
texte intégral
de l'entente
constitutionnelle
de Charlottetown.

Prenez votre décision en connaissance de cause.

Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes, avant de répondre à la question référendaire qui leur sera posée le 26 octobre prochain, souhaitent avoir plus d'information sur l'entente constitutionnelle conclue le 28 août à Charlottetown. Entre le 9 et le 12 octobre, chaque foyer recevra un document de huit pages qui présentera les principales propositions de changements constitutionnels et dans lequel sera insérée une brochure reproduisant le texte intégral de l'entente. Surveillez l'arrivée de ces documents dans votre boîte aux lettres et lisez-les attentivement. Ainsi, le jour du référendum, c'est en connaissance de cause que vous prendrez votre décision.

Si, le 13 octobre prochain, vous n'avez pas reçu cette publication, composez sans frais le numéro ci-dessous et vous en recevrez un exemplaire à votre domicile.

1-800-561-1188

Personnes sourdes ou malentendantes
1-800-465-7735 (ATS/ATME)

Canada

Anick LOSIER

Quand le «swatt team» veut jouer dans les ligues majeures...

Janvier 1992, début d'une nouvelle année et début d'un nouveau groupe: le Rassemblement acadien universitaire. On voulait faire revivre le sens d'appartenance à l'Acadie et revendiquer le droit à un drapeau acadien sur le campus de l'Université de Moncton. Le deuxième objectif a été atteint. Le premier... Bon, on a organisé quelques parties acadies. On a fait un drapeau humain au Festival d'Accueil...

Dans le journal de cette semaine, quelques étudiants ont réagi au commentaire acadien de Roger Caisio. Pour ne pas se répéter, concentrons-nous sur un changement d'idéologie qui s'est installé ces derniers temps au sein du rassemblement.

Récemment, dans une entrevue accordée au journal Le Front, le président du R.A.U., Pascal Robichaud, nommait son groupe le «swatt team» acadien.

À ses débuts, le R.A.U. avait organisé des parties acadies, des spectacles avec des groupes acadiens. C'est vrai, ils nous manquaient. D'ailleurs, les étudiants ont sûrement démontré qu'ils n'avaient pas oublié leur racine acadienne lors de la tenue de ces activités.

Maintenant, les membres du R.A.U. ont décidé de devenir plus sérieux (c'est-à-dire plus politiques). On prévoit une venue de cartes de membres. Membre de quoi? Du «swatt team» acadien? Du Rassemblement acadien universitaire? Pour savoir que nous sommes des Acadies? Eh bien! Regardons le dossier de plus près... Nous pouvons devenir membres de la Société nationale de l'Académie de la Société des Acadies et Acadiciennes du Nouveau-Brunswick et maintenant du R.A.U. Voilà de quoi devenir Acadies!

Le groupe est en train de marcher sur les pieds des autres. Ce rassemblement ne reconnaît pas du tout la même chose à ses débuts en janvier 1992. Dans un article du journal Le Front, Michel LaFrenière, l'un des membres fondateurs du rassemblement, indiquait «ce n'est pas une association de manifestants ou un mouvement politique. Il y a assez de sociétés qui font une pression politique au niveau des différents paliers de gouvernement. Il n'est pas question pour nous de marcher sur les pieds de l'un ou l'autre de ces organismes».

Le R.A.U. veut être reconnu comme un organisme acadien. Pourquoi les membres du groupe ont-ils changé subitement de philosophie? Le groupe est-il insécure au point de ressentir le besoin d'un titre grave? Le R.A.U., c'est le Rassemblement acadien UNIVERSITAIRE. C'est tout. On peut étendre les horizons UNIVERSITAIRES dans les campus d'Edmundston ou encore de Shippagan mais on doit s'arrêter là.

Le groupe devrait vraiment tenter de s'en tenir aux Acadies et Acadiciennes de l'Université de Moncton. Pas besoin de faire les infelles devant les organisations provinciales. Ces organismes sont en effet dans la population acadienne de la province et même du pays. Laissons à César ce qui appartient à César... Faisons déjà trop de bureaucratie qui nous entoure: la bureaucratie de l'administration de l'U de M, celle dans les facultés, de la fédération étudiante... Ne serait-ce pas bien d'avoir un «break» de tout cela? Le R.A.U. devrait réaliser que les gens ne peuvent plus avaler de politique.

Un exemple de la petite bureaucratie du R.A.U. qui se prépare qui n'a pas vraiment marché. En fait, elle a fait couler beaucoup d'encre pour rien. Cette chère manifestation au congrès du CoR à Campbellton quelques semaines passées. Selon les rumeurs, plusieurs journalistes auraient attendu à l'extérieur du Centre civique de Campbellton, les autobus qui devaient transporter des centaines d'Acadiens universitaires. Le R.A.U. a débuté la maigre campagne le vendredi précédant la tenue du congrès (qui se déroulait le samedi). Plusieurs étudiants n'ont pas eu cours les vendredis et ce n'est pas vraiment un petit bout de papier qui peut motiver quelques centaines de personnes à se déplacer à Campbellton.

Vous voulez être politisés... Faites-le donc! Vous verrez que les résultats ne seront pas aussi brillants que vos croyances. Faut se le répéter... Les gens sont tannés de la politique. Les journaux ne font que rapporter des faits politiques, toutes les déclarations à la télévision sont politiques. De plus, le groupe, à ses précieux débuts, avait affirmé que le R.A.U. n'était pas réservé à l'élite acadicienne, «vous n'avez qu'à être fier d'être Acadien pour faire partie du groupe».

Il est grand temps que ce ton se rende compte que les gens ont besoin d'un peu de naïveté. Ça rafraîchira un peu les grosses têtes surchauffées! ♦



SAANB

RAU

SNA

Billet d'humeur

Manon POCHIC

U.S. qu'on s'en va?

La fin de semaine dernière, je me suis attardée à planifier mes sorties pour l'hiver. Gymnastique hasardeuse surtout lorsqu'il faut inclure les imprévus et les intempéries. En consultant le guide édité par les Loisirs socio-culturels, on se demande s'il a été conçu pour les étudiants ou les foyers du troisième âge.

Non, mais c'est vrai. À voir la panoplie de vieux «swittes» que nous sommes proposés, il y a de quoi se poser des questions. Par exemple, on peut se demander si, par définition, les Loisirs socio-culturels sont un organisme pour retravailler qui s'ennuient ou s'ils sont des gens dynamiques qui s'attardent à offrir des spectacles de qualité à une gang de jeunes fêtards. Certains vont peut-être trouver que je n'y vais pas avec le dos de la cuillère, mais regardez les choses de près, plusieurs allaient observer l'entrée des salles de spectacles quelques minutes avant le show. On ne peut franchement pas dire que c'est la coboue. Tout se passe calmement, à tel point que les bleus ou jaunes ensemble ça fait vert - peuvent rester chez eux. Le dernier exemple le plus concret, c'est le spectacle de Lucie Blue Tremblay le jeudi 10 octobre. Mieux de 100 personnes ont fait le déplacement.

Les responsables du service ne comprennent pas. Pourtant, elle a remporté le grand prix du Festival de Granby en 1984! Ben oui,

più après? On ne la connaît pas cet enfant-là. Que voulez-vous qu'on y fasse? En 1984, on préférait écouter les Duran Duran, Human League, Wham, Madonna, Cindy Lauper et j'en passe. Dans le fond, je me demande quelle stratégie de fond ou plutôt quelle optique de marketing les Loisirs socio-culturels ont choisis.

Mais attendez, je vous réserve le meilleur pour la fin. Alain Morisio et Sweet People s'en viennent. Manquez pas ça! Il ne vous en coûtera que 21 \$ pour un spectacle de qualité! Ah, j'allais oublier, il y aura aussi le Crown Royal Symphony of Nova Scotia (c'est aussi long à dire que le Centre d'éducation physique et des sports Louis J. Robichaud), Sylvie Tremblay et la liste des navets est encore longue.

On a franchement l'impression que nos organisateurs se sont réveillés trop tard et qu'ils ont pris ce qui restait. Et quand je pense que l'Université aurait pu accueillir les Tragically Hip, ou qu'en raison d'un manque de salle, on a refusé! Ça me fait flipper. Oui, oui, c'est vrai, même si on ne voulait pas que la nouvelle circule!!

Toujours est-il que les choses étant ce qu'elles sont, ce n'est pas demain la veille que ça va changer. À moins que ce ne soit des étudiants jeunes qui prennent ça en main. ♦

LE FRONT

Directrice
Vernie LEVESQUE
Rédactrice en chef
Anick LOSIER
Chef de page
Marc POIRCHÉ
Rédacteur sportif
Sylvain MONTEUIL
Vendeurs de publicité
graphiques (Michel Bédard)
Photographe
Patrick BRETON
Correctrices
Lucie LABROUSSE
Francine BRIDGES
Carticatrice
Vernie LEVESQUE
Livreur
Eliane ALLARD
Vendeurs de publicité
Marc BERTOLIN
Dany POIRCHÉ
Dactylographe
Marie-Anne FOISSART

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton, 1010 avenue Moncton, Université de Moncton, N1A 1B1. Téléphone: 858-4529.

Le Front est imprimé par les presses de la Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton, 1010 avenue Moncton, Université de Moncton, N1A 1B1. Téléphone: 858-4529. C.P. 1200 Goulet, N1A 1B1. Tous les textes et renseignements doivent être soumis au plus tard le vendredi 16h30 pour publication la semaine suivante.

Cher les lecteurs, l'équipe du Front a pour but d'éclairer les idées sans aucune intention discriminatoire. Le directeur du journal encourage toutes les personnes à s'exprimer dans les colonnes de Front.

Le Front ne se rend pas responsable de la page de la Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton. Les articles publiés dans Front ne sont pas responsables des textes publiés dans Front ou qui le sont. La responsabilité est assurée par l'auteur. Les articles sont soumis sans restriction 300 mots.

LETTRÉ ADRESSÉE À M. LEANDRE DESJARDINS.

M. Desjardins,
Suite à votre lettre parue dans le journal Le Front la semaine dernière, je tiens à préciser que notre conversation ne s'est pas passée tel que vous le prétendez.

Les propos qui vous sont attribués dans mon reportage du 24 septembre sont une représentation fidèle de mes commentaires lors de l'entrevue que vous m'avez accordée le 17 septembre dernier. En effet, les deux citations contenues dans le reportage constituent, mot pour mot, vos paroles. Ce qui est vraiment «malheureux» comme vous le dites, c'est que vous ne puissiez les reconnaître.

Bien que Le Front soit un journal étudiant, la majorité des journalistes sont des étudiants en Information-Communication qui maîtrisent les techniques du reportage et écrivent selon les règles de l'éthique journalistique. J'en suis à ma troisième année en Info-Com et, comme à tous les reportages que j'ai écrits, j'ai rapporté les faits fidèlement.

C'est facile pour une personne habitée par la place de critique publiquement un étudiant ou un journaliste. Plus facile que de prendre la responsabilité de ses propres paroles.

Sincèrement,
Lucie LaBoissinière

Enfin! L'Université de Moncton a fait un pas vers l'avant! En plaçant un drapeau acadien près de la résidence LaFrance, l'U de M a répondu en partie aux demandes du R.A.U. (Rassemblement acadien universitaire). Pas à pas, le caractère acadien de notre université prend de la force...

Ah bon? Que le caractère acadien de l'U de M prenne de la force, tant mieux, mais grâce au drapeau... c'est dommage. C'est comme si la fierté acadienne devenait une simple question de symboles. En plus, comment être sûr que ces symboles soient véritablement la source d'une fierté et non pas des outils pour nous rassurer? Qu'est-ce que c'est vraiment, être militant d'une culture et en être fier? Et puis, l'acadiennisme de notre campus se résume-t-elle au nombre de drapeaux acadiens qu'on aura réussi à y faire planer?

Défendre une culture, c'est un engagement plus profond que ça, qui vient de loin à l'intérieur de soi. C'est un mode de vie, c'est un langage, c'est une respiration, et c'est par moments, une véritable lutte. La présence de notre université est un exemple parfait du produit d'énormes efforts, mais non seulement cela, elle est aussi un endroit fréquenté par un beau morceau de l'Acadie. Dès là, comment passer à côté

du fait que l'Université de Moncton est acadienne? Avons-nous besoin de drapeau pour nous le rappeler? L'Acadie, c'est bien plus qu'un drapeau. Il faudrait peut-être trouver d'autres façons de signer «Acadie»: des façons moins symboliques et plus concrètes comme par notre présence, nos actions, nos projets, notre élan vers une ouverture d'esprit sur le monde... Certes, le peuple acadien a son histoire, ses ancêtres, ses symboles comme tout autre peuple, mais il est aussi ce que chaque individu projette comme image et énergie. Et c'est de là que ressort l'importance de travailler sur ce que nous sommes et ce que nous véhiculons. Une dynamique, ça se sent de loin, alors qu'un drapeau risque de ne faire effet que parmi les gens qui le voient (et finissent par ne plus le voir...). Et puis, à me semble que la richesse d'une culture se trouve en partie dans sa souplesse, son mouvement continu, son ouverture sur le monde, son regard vers l'avant.

Une culture n'est pas perdue parce qu'elle change ou parce qu'elle se renouvelle. L'Acadie ne se présente plus nécessairement sous les mêmes formes qu'il y a des dizaines d'années (même-ère qu'elle se modifie ou n'est?). Pourtant, parce qu'il n'y a pas un drapeau à chaque coin du campus de l'U de M, il y en a qui craignent de la perdre de vue. Il me semble que si nous l'avions vraiment EN NOUS, cette chère Acadie, il n'y aurait pas moyen de la perdre de vue.

Violaine Gormin

MON IDENTITÉ N'EST PAS UN SYMBOLE.

À la lecture de l'édition du 24 septembre du journal étudiant Le Front, la chronique intitulée «l'appartenance acadienne commence par le drapeau» a suscité chez moi beaucoup d'amertume quant au type de discours véhiculé par son auteur et les gens qu'il accueille sous son aile. Il y avait dans cet article, simplement par l'évocation de son titre, de l'attitude à couronner d'une longue série de déceptions qui ont débuté pour moi aux environs du mois de novembre dernier avec la création de l'Académie acadienne universitaire (R.A.U.). Et c'est ainsi que je brandis ma plume afin de finalement amener mon grain de sel sur l'appartenance acadienne que je crois, contrairement au drapeau, être une réalité. L'épanouissement d'une Acadie fière et moderne.

D'abord, traitons cette péripétie question du drapeau. Dans sa stratégie de «vendre» la fierté acadienne, le R.A.U. promène la prolifération de symboles de notre patrimoine, notamment du tricolore énoïlé.

Par contre, selon ma vision, une Acadie qui se veut moderne et en expansion doit cesser d'«invier» ses symboles traditionnels pour se promouvoir. Pour éclaircir cela, je fais appel aux propos d'environ deux cents jeunes qui forment, en 1966, le «kalléme» de la jeunesse Acadienne.

«Attendez que les signes extérieurs de notre nationalisme n'ont plus de valeur d'identité et d'épanouissement, attendu que nous vivons dans une société pluraliste, attendu que notre nationalisme soit ouvert à tous les francophones du Canada quelque soit leur crânin, attendu que nous voulons respecter la nature de la foi et la culture du nationalisme. L'ensemble recommande que les signes patriotiques tels le drapeau, l'hymne, la patronne, la fête nationale soient conservés dans la richesse folklorique de l'Acadie mais ne soient pas invoqués comme signes d'identité nationale.»

À cette époque, le drapeau symbolisait «le bon vieux temps» où l'oppression religieuse et un nationalisme qui propagait un discours manquant de transparence et semblable à celui véhiculé par le R.A.U. Depuis, notre conception du drapeau s'est transformée car nous avons réussi à récupérer dans un cadre qui évacue ses connotations d'«ancienne garde». Tant mieux.

Dans la citation ci-haut, il est évident que ces jeunes ne voulaient plus faire le rapport entre drapeau et identité ou appartenance. Pourquoi? C'est parce que la question d'identité adienne n'a absolument rien à voir avec ces symboles. Ceux-ci propagent une image d'une Acadie mythique, un rêve perdu, que les Québécois aiment glorifier afin de se convaincre qu'ils ont été la seule communauté francophone en Amérique à avoir réussi à accéder au rang de nation. Si à l'extérieur de nos frontières, nous ne sommes seulement un peuple de symboles et de folklore, nous n'existons pas et n'existerons jamais, le mythe prend le dessus. En passage c'est pourquoi l'œuvre de notre chancelier, Antoine Maillet, ex-novo diplomate à l'ONU, nefaste, car il ne touche aucunement à notre réalité et à nos aspirations les plus actuelles.

Si la création de l'Université de Moncton souligne le renouvellement et la modernisation de l'Acadie, pourquoi quelques étudiants et étudiantes ont-ils choisi de mettre l'accent sur la glorification d'un symbole? À mon avis, la définition de notre identité ne se fera pas en s'arrêtant sur un débat autour de la visibilité du drapeau sur le campus. C'est absurde de croire qu'il est dans notre intérêt de s'enrober de drapeaux

pour se définir. Un tel acte constitue une faiblesse et est marqué de confiance en nous-même. Chaque matin, quand je me réveille, je me regarde dans le miroir, je sais que je suis fierement acadien et je n'ai pas besoin d'une mer de tricolores étolés pour me faire la cour dans la tête. Je sais très bien à un signe d'insécurité.

Pour faire mousser notre fierté et affirmer notre appartenance, notre objectif en tant que jeunesse acadienne devrait plutôt s'articuler autour d'une mise en valeur de sa qualité de vie actuelle, de sa forte dynamique culturelle et de ses aspirations sociales et politiques. L'idée n'est pas nouvelle. C'est ce que mon appartenance ne peut se faire valoir, car actuellement, ce «swat team» n'est à la recherche que de sensationnalisme et rien de plus.

Finalement, je termine en disant que mon appartenance à une identité acadienne se définit par la reconnaissance de mon quotidien et du fait que je choisis de la faire ici. Aucun symbolisme à l'intérieur de cela, mais par mon acte de vous le DIRE.

Marc Arseneau, étudiant.

LE R.A.U. VOUS REMUEUR.

Le 18 septembre dernier, le Rassemblement acadien universitaire entreprenait une activité de grandeur considérable et qui demandait la participation d'un grand nombre d'étudiants du C.U.M.

L'idée principale était de construire un drapeau acadien humain qui serait photographié à partir d'un avion et dont les photos seraient transformées en cartes postales.

À notre grande joie, quelques 350 à 400 étudiants ainsi que certaines personnes de la communauté francophone du Grand Moncton ont répondu à l'appel malgré l'absence de dividendes personnelles découlant de l'activité.

Ces étudiants ont fait preuve de grande patience pendant que nous mettions les touches finales aux répartitions des couleurs et préparions les cartons pour l'arrivée de l'avion. Une fois l'avion arrivé au-dessus de nous, les cartons ont été levés, des photos ont été prises et on a même eu droit à une vague acadienne filmée par les médias sur le sol et dans les airs. Pour un moment, on aurait dit que le drapeau acadien s'était accordé par le souffle de la jeunesse.

Le R.A.U. tient à remercier ces dizaines d'Acadiens et Acadiennes de cœur qui ont bien voulu prêter leur corps à l'Acadie afin de créer le plus grand et visible nationalisme du Nouveau-Brunswick.

Nous continuons de travailler à mousser la fierté

acadienne au C.U.M. forts du support que vous nous avez prêté et, nous l'espérons que vous nous porterez dans les années à venir.

Au nom du comité exécutif du R.A.U.,
Pascal Robichaud, président

ZEE ANGLIQUES EEZ KOMEENGUE!

Chers étudiants et étudiantes préoccupés par l'invasion, je parle, bien sûr, de l'infiltration du spectre de la langue anglaise dans notre belle vie étudiante, qui, à en croire Le Front, doit se passer en français et uniquement dans cet idiole. Les journalistes de notre journal étudiant (ils ne sont pas seuls) déploient, en effet, la pratique de certains profs du C.U.M. d'écouter pour manuels de base des publications qui n'existent qu'en anglais. Malgré les arguments proposés par Le Front, j'ai dû à comprendre cette iniquité, d'autant plus qu'elle semble, dans Le Front du 24 septembre, marier étrangement les éditions en anglais au Parti CoR, elle paraît pourtant bien déterminée à anéantir en quelques fractions (sic) de la région.

Le Front justifie sa position vis-à-vis des manuels en anglais en nous rappelant: les frais que l'on paie pour avoir une formation en français; le coût des livres et le fait que l'U de M n'est pas une université bilingue comme l'Université d'Ottawa.

Ce qui m'incite à poser les questions suivantes: comment, aurai-je sur le campus tant d'étudiants du Québec ou les universités sont presque toutes francophones et où l'on paie beaucoup moins en frais de scolarité qu'ici, si l'aurait le pal de l'U de M était sa langue d'instruction? D'extinction, les ouvrages publiés en anglais coûtent-ils plus cher que ceux en français? (il me semble que c'est plutôt l'inverse). Troisième, faut-il qu'une université se déclare bilingue pour que ses étudiants s'intéressent aux langues étrangères (sans même parler des langues officielles)?

Vous mettez les touches finales aux répartitions des couleurs et préparions les cartons pour l'arrivée de l'avion. Une fois l'avion arrivé au-dessus de nous, les cartons ont été levés, des photos ont été prises et on a même eu droit à une vague acadienne filmée par les médias sur le sol et dans les airs. Pour un moment, on aurait dit que le drapeau acadien s'était accordé par le souffle de la jeunesse.

Le R.A.U. tient à remercier ces dizaines d'Acadiens et Acadiennes de cœur qui ont bien voulu prêter leur corps à l'Acadie afin de créer le plus grand et visible nationalisme du Nouveau-Brunswick.

Nous continuons de travailler à mousser la fierté

C'est vous qui le dites

du fait de pouvoir effectuer leurs études dans la langue qu'ils parlent pratiquement depuis naissance, et que depuis la création des universités, jusqu'à tout récemment, il a été impossible, impensable qu'un étudiant se borne à sa langue maternelle. Était-ce une mauvaise tradition, aujourd'hui caduque? Je trouve plutôt que le fait d'être polyglotte est une richesse, un atout qui mérite d'être cultivé et non pas enfoncé comme un clou dans le cercueil de l'Université canadienne.

Au lieu de se plaindre de la langue dans laquelle les livres sont écrits, nous devrions nous plaindre de leur coût (en moyenne 4 X le nombre de pages) X 0,10 \$). Au lieu de dire: «On paie trop pour être

obligés de lire en anglais», nous devrions nous tenir aux trois premiers mots de cette phrase. Mais surtout, nous devrions nous abstenir de confondre langue, chose positive, et politique, souvent moins agréable. Sinon, un mouvement «unilinguiste» sur le campus pourrait déboucher sur un parti «unilinguiste», comme par exemple... j'ai beau chercher, je ne...

Quant aux accusations prononcées contre les profs qui choisissent des manuels de base en anglais sous prétexte qu'il s'en existe peu de meilleurs en français, il faudrait croire à une conspiration interne (montée par le CoR?) pour soupçonner les enseignants d'avoir voulu rendre les cours qu'ils donnent inutilement plus difficiles.

Gibson Boyd
P.S.: J'espère qu'on ne trouve pas cette réponse trop mitigée

DROIT DE RÉPONSE

Des voix de résidents et de résidentes se sont faites menaçantes par l'entremise de certains articles du Front (numéros du 17 et 24 septembre) à l'endroit de ceux qui, selon leurs propres termes, les auraient frustrés dans leurs droits les plus élémentaires. Cela ne peut que faire sourire, dans la mesure où l'une des tâches essentielles des animateurs et responsables adjoints consiste justement à favoriser et à entretenir un climat social au sein des deux résidences universitaires.

Depuis belle lurette, les citoyens et citoyennes sont réveillés au son de la musique (peu importe le genre, encore moins la qualité de l'appareil choisi à telle fin) et des voix des responsables d'étages, afin de les conduire sur le champ de bataille où on les invite à combattre cette triste maladie qu'est la fibrose kystique. Plusieurs jours à l'avance, ils sont prévenus de la façon dont ils seront tirés de leurs lits. D'ailleurs, M.

Louis Malenfant, vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires étudiantes, n'a pas manqué de louer aux plus grands applaudissements des nombreux volontaires dans la grande cafétéria, la façon originale qu'ont choisie animateurs et animatrices pour révéler leurs confrères et consœurs.

Tout ce qui est excessif est inutile, néanmoins, courtoisie universitaire l'oblige, nous nous

devons de répondre à ces philippiques. Le règlement numéro un des résidences, comme l'a souligné M. Paul Chevalier, prévoit effectivement des sanctions contre quiconque ferait sans raison valable, un excès de bruit dans les endroits publics de la résidence. Les excès de bruit dont il est question de justifier avaient pour but de rassembler des vaillants et nobles combattants d'une cause honorable. À ce titre, il est tout à fait insensé de la part de M. Brian Léonard Comeau d'adresser des excuses à qui que ce soit, pour un travail qu'il a su mener avec beaucoup de dynamisme.

Par ailleurs, le manque de courtoisie et surtout la vulgarité et l'insolence des propos de M. Chevalier n'ont pas été sans choquer plus d'un. En effet, ce dernier, qui se passe pour un esprit très éclairé, ne s'est pas empêché de s'attaquer à la personne du responsable adjoint de la résidence La France. De quel droit peut-il traiter de nul ou encore de se moquer du timbre de sa voix? Il aurait mieux fait de lire et relire sa lettre dans les quelques lignes empreintes à désirer avant de s'en prendre à un autre.

Comme le disait le très regretté philosophe Blaise Pascal, «l'homme n'est ni ange ni bête, mais le malheur veut que qui suit l'ange faille la bête».

Madame Anne Savard-Losier n'ayant pas de comptes à rendre aux résidents quand à ses projets futurs, nous ne voyons pas non plus en vertu de quoi elle lécherait les bottes de quelques résidents mécontents. Ces derniers, s'ils étaient animés de si nobles sentiments, auraient plutôt dû se lever avec autant de vénerance contre une aussi juste cause, reconnue à travers le monde entier.

À titre d'information, qu'ils sachent que les activités organisées en résidence concurrent aussi à la formation des résidents et que le Cdre-O-Thon ne constitue pas l'exception qui confirme la règle.

À toutes les résidents et à tous les résidents qui ont participé à cette opération de sacrifice de soi au bénéfice des victimes de la fibrose kystique, nous vous disons un GRAND MERCI et nous vous invitons à redoubler cet exploit l'année prochaine.

Très sincèrement vôtres,
Brian Julien Nkoulifack
Marian L. Comeau

Roger CAISSIE

Commentaire acadie

L'autodétermination en Acadie

Depuis la colonisation du territoire qu'on nommait autrefois le Nouveau-Monde, et que l'on appelle aujourd'hui l'Amérique du Nord, une population francophone s'y est établie. Ces gens français qui provenaient de la même mère-patrie, ont vécu un peu la même histoire. Ils se définissent selon deux groupes: le peuple acadien et le peuple québécois.

Étant donné que ces deux peuples ont subi, plus ou moins, la même histoire, ont fait face au même ennemi, soit le peuple anglophone, ils ont revendiqué leurs droits et leurs aspirations de la même façon. C'est à partir de ces luttes que l'on peut distinguer les ressemblances entre les peuples acadiens et québécois. Ces ressemblances sont encore présentes aujourd'hui en ce qui concerne le rapport entre les peuples acadien et québécois et leur oppression, les anglophones.

Si l'on applique ce concept à la scène politique, le Nouveau-Brunswick équivaut à un petit Canada puisque cette province est composée de francophones en situation minoritaire avec leur partenaire anglophone. Deuxièmement, le Nouveau-Brunswick est officiellement bilingue, comme le Canada l'est présentement. Troisièmement, la proportion des deux groupes, soit les communautés linguistiques, est à peu près la même.

Un des éléments qui distinguent le peuple québécois du peuple acadien est qu'il a entamé un

mouvement qui a pour but de refonder son contrat avec l'entité anglophone du Canada. On a réussi, avec plusieurs efforts et de nombreuses discussions menant à des négociations (et un référendum), à forger un nouveau contrat qui accordera plus de contrôle aux Québécois de sorte qu'ils pourront mieux déterminer le sort de leur avenir.

À travers l'histoire du peuple acadien, pris dans son ensemble, il n'y a pas eu de grandes revendications visant des changements au contrat social avec les anglophones de la province du Nouveau-Brunswick. Ce dernier a plutôt opté tout récemment pour la garantie de ses droits linguistiques acquis. Je ne soutiens pas que les actions prises par les Acadiens sont inavouables. Je constate seulement que les Acadiens n'ont pas revendiqué une transformation majeure de leur contrat avec leurs partenaires anglophones.

Je suggère, aux membres du peuple acadien intéressés qu'un effort semblable à celui du peuple québécois pourrait être mis en branle en Acadie. Ce serait peut-être aussi un moment propice pour lutter pour le contrôle de notre propre destinée, c'est-à-dire l'autodétermination. Le fait qu'un exemple concret existe tout près de nous peut nous aider à rassembler un effort collectif, ainsi qu'à sensibiliser la communauté anglophone afin d'obtenir les moyens de diriger notre commun.

EMPLOIS DISPONIBLES Journal étudiant Le FRONT

Le Front est à la recherche de correcteur-trice-s

Critères d'embauche

- disponibilité (dimanche et lundi soirs)
- très bonne connaissance du français

Le traitement salarial est de 6,50 \$ de l'heure. Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature au bureau du FRONT, situé dans la maison de la Félicité à l'arrière de l'édifice Tailleur, avant 17 h le jeudi 15 octobre 1992. Pour de plus amples informations, vous pouvez rejoindre la directrice Venise Lévesque au 858-4526

FANCY POKKY

RESTAURANT
Unique
Exotique • Savoureux • Économique

Venez déguster des mets savoureux dotés d'une touche libanaise... et des desserts comme vous n'en avez jamais mangés!

ÉTUDIANT(B)!!!

15 % de rabais avec repas principal. S.v.p. présentez vos cartes d'identité avant de commander

LICENCIÉ

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DINER ET SOUPER

858-7898

589, rue Main
AU CENTRE VILLE DE MONCTON
PRÈS DU CENTRE DE LA CROIX BLEUE

LES ANNONCES CLASSÉES SONT
DE RETOUR À PARTIR DE CETTE SEMAINE

François LEBLANC

C'est pas bon du froid quand on a mal à la gorge...

Depuis le début du week-end, j'avais mal à la gorge. Ça grattait, ça faisait mal, ça m'écœurant. J'ai pas qui a enlevé le chauffage dehors, mais moi, j'ai pas le goût de geler mon dedans.

Avec ce maudit mal de gorge, ça ne me tentait pas de parler des nouvelles heures d'ouverture du Ceps Louis-J.-Robichaud. C'est vraiment tannant d'avoir à chialer contre une idée pas si pire. Après tout, pourquoi pas? S'il y en a qui veulent se lever tôt le matin pour lever des pots, jouer au badminton ou de faire du judo, c'est leur affaire. De plus, ça peut permettre de faire de l'argent, des sous, si chère à cette PME qu'est devenue l'Université de Moncton. Mais, que voulez-vous, nous sommes dans une société libre de gagner et d'encroûter de l'argent! (A noter que le mot «société» dans la phrase précédente veut dire «compagnie». Merci de vous en tenir.)

Cependant, il faut ajouter que le «Centre d'éducation physique et des sports le jeudi fondit Ceps» parce que c'est plus vite, mais quel nom! est avant tout un service et que les «non-coûtistes» peuvent en profiter (même si ça ne rapporte pas). Ça donnera la chance au Ceps d'accueillir plus de monde le soir. Sauf que...

Sauf que, dans cette optique, il faudrait faire la même chose avec la Bibliothèque Champlain. Si des gens se lèvent tôt le matin pour «joggers», jouer, ou même s'habiller, d'autres se couchent tard pour étudier. Vous savez, les bons du Ceps, la mission première de cette maison d'enseignement post-secondaire.

Mais ça ne sert à rien à leur dire cela. Certaines personnes à l'Université de Moncton sont bouchées. C'est pour cela que je préfère m'occuper de mon mal de

gorge. By the way, tant qu'à faire, pourquoi pas ouvrir le Service de santé plus tard? Georges Dumont, quand reviendras-tu! (Le problème avec cette blessure gutturale est que ça me met les nerfs en boule. Revenons à nos moutons qui se lèvent tôt.)

Le but premier de l'ouverture matinale «Cepienne» risque de ramener tout un débat. Les étudiants de la Faculté des arts viennent de perdre leurs copains, ils veulent mettre sur papier leurs beaux projets, ça coûte, 0,10\$. On peut aller à l'Administration, mais certaines personnes désireuses de se faire élire à leur Conseil étudiant, atrophobes ben raide (trippeur ben dur, à vous préférez), sur la présence d'autres bénéficiaires (on est dans une PME, vous vous souvenez?) du Campus. Jaloux de leur indépendance imprimanteuse, ces gens (ce n'est qu'une personne, mais il faut pas que ça se finisse en question se sente visé) ont fait leur campagne contre d'autres personnes (on se croirait à Carque, dans un journal ben connu).

Comme il semble y avoir une société distincte au Centre universitaire monctonien, il est dangereux pour les gens des Arts de y présenter (surtout si le gars en question est élu). Des barrières sont-elles nécessaires?

Cette imprimante est un service pour les étudiants. Si on peut payer des employés pour débarrer le Ceps tôt le matin, on doit être capable de gratter dans les tiroirs et trouver un peu de foie afin d'acheter des rubans d'imprimantes.

Cependant, il y a aussi toujours des breuteux (mangeux de foie) pour que ça ne se finisse pas.

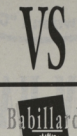
Maudit mal de gorge... la mécanique malade. ♦

COMMENT OBTENIR DES INFORMATIONS SUR L'ENTENTE DE CHARLOTTETOWN?

Le Gouvernement du Canada a mis sur pied, à Fredericton, un centre d'informations sur l'entente de Charlottetown du 28 août 1992 sur le renouvellement constitutionnel.

Renseignez-vous sur l'entente avant de voter en communiquant avec nous aux numéros suivants: (506) 452-2475 (vous pouvez appeler à frais virés)

Vous pouvez également obtenir une copie de l'entente en composant le 1-800-561-1188.



PHOTOCOPIEUSE

A noter que la photocopieuse à la maison de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton a été changée. Il en coûtera maintenant dix cents par copie. Cette nouvelle photocopieuse offre plusieurs services : trieur, recto-verso, alimentation. Apportez votre propre monnaie.

TOURNOI DE VOLLEYBALL

La 18^e édition du tournoi féminin de volleyball des écoles secondaires se tiendra les 10 et 11 octobre prochains. Une quinzième d'équipes seront présentes durant cette fin de semaine au Ceps de l'U de M.

ANNONCES CLASSÉES

NDLR: Les personnes intéressées à faire paraître une annonce classée dans La Front n'ont qu'à s'adresser à la direction du journal au 858-4526 ou encore envoyer le tout par courrier interne à l'attention du journal. Il en coûte 55 par annonce pour deux publications. Cependant, les annonces ne doivent pas contenir plus d'une vingtaine de mots.

A vendre

Stereo à haute densité Kenwood avec inversion automatique et haut-parleurs de 100 watts. Si intéressé, composez le 383-9349

A vendre

Quatre pneus d'hiver avec clous. Bonne condition. Grand-terre: 145-80-12. Prix 25\$ le pneu. Téléphonez au 383-9349

Cours

Cours de plongée sous-marine au Ceps. Début en janvier 1993. Prix: 391\$ à 435\$. Inscription au 388-4259. Séance de sélection en novembre 1992.



Martin BÉGIN

L'Université comme P.M.E.

Vous aurez tous remarqué les affiches qui ornent le campus et qui nous signalent les nouvelles heures d'ouverture du Ceps, ce-lui-là ouvrant maintenant dès 6h45 (je crois) le matin. Évidemment que vous les avez remarquées! Elles sont assez difficiles à manquer. Un peu plus et on faisait venir une mongolière, un avion, un dirigeable ou quoc'en-casse.

Une amie me faisait remarquer, en fin de semaine dernière, qu'il n'y aurait pas foule, si tôt le matin, au Centre sportif. Soit. Les employés n'afficheraient probablement pas non plus un sourire fendu jusqu'aux oreilles à cette heure matinale. On pourrait même imaginer le profil du «Cepien» idéal, celui qui ne réveille que la nuit où son temple sexuel accessible 25 heures sur 24 et qui se rendra à l'Université dès 6 heures le matin juste pour être sur d'avoir le casier numéro un dans le vestiaire. Et bla, bla, bla... Soit, il n'y aura pas grand monde. Mais il y en aura probablement assez pour que le tout soit rentable. Le Ceps n'est ni plus ni moins qu'un Y.M.C.A., alors il faut que ça rapporte, comme n'importe quel McDonald ou Burger King.

Pour l'instant, le temple de notre «Cepien» ouvrira à tout le monde une bonne heure avant les autres édifices de campus, les facultés et la bibliothèque. Nous sommes (du moins nous l'étoions aux dernières nouvelles) dans une institution d'enseignement supérieur, un lieu qui est supposé être un d'échanges intellectuels. Or, selon vous, dans un tel endroit, quel service, entre la bibliothèque et le Centre sportif devrait normalement avoir la priorité?

Pourquoi pas les deux me répondrez-vous, et je ne pourrais que vous le donnerai. Mais voilà ce n'est pas le cas. Est-ce que cela signifie que dans notre société (post?) moderne, il est plus important de se développer les bi-céps que le cerveau? Pas vraiment. C'est le compte en banque qu'il faut développer. On nous répète qu'il n'est pas rentable

d'ouvrir la «maison des livres» plus qu'elle ne l'est actuellement, pas plus qu'il n'est rentable d'offrir une imprimante aux étudiants des Arts ou même de financer de la recherche. C'est juste qu'il est plus rentable, pour l'Université, d'opérer le Centre sportif que la bibliothèque. Au diable les étudiants, c'est le cash qui compte. Il n'y a pas que le Ceps qui est devenu une P.M.E., la bibliothèque aussi.

Je ne me dis pas que j'irais me pointer le nez à la bibliothèque à tous les matins à 6 heures et demie. Pas plus que je vais aller au Ceps. Pas plus que la majorité d'entre vous d'ailleurs. Mais il y en aurait bien quelques uns, comme il y en aura quelques uns qui vont se lever avec le cou pour aller jouer au badminton. Sauf que ces derniers sont en partie des membres coissants (donc non-étudiants) et qu'ils amèneront assez de billets de la société Brian (elle est facile, je le sache pour payer les employés à cinq heures et demie) et gonfler quand même les coffres de l'Université.

Le fait d'ouvrir le Ceps à six heures et quelque chose n'est pas une mauvaise chose en soi. Ce qui m'agace dans ce cas, c'est l'endettement où on met les priorités. Quelle est donc la mission première de l'Université? Faire du foin ou produire des diplômés? Va-t-on continuer à sacrifier des choses à gauche et à droite, une imprimante, de la recherche, mais aussi l'excellence en éducation? Je veux bien croire que nous vivons dans une monde capitaliste et que l'Université doit être productive pour ne pas rouler dans le rouge, mais pour une deuxième année consécutive, l'U de M affiche un bilan financier positif. Et ne se gêne pas pour se donner des tapes dans le dos au deuxième étage de Tailleur.

Lorsqu'on parle d'excellence en éducation, on pointe souvent Fredericton du doigt. Mais à regarder sur le campus, on se demande jusqu'à quel point certaines personnes ont cela à cœur.

Et après, on se surprend parfois à y aller à une exode des cerveaux... ♦

LE COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES N'A AUCUN POUVOIR DICTATORIAL; IL NE PEUT RIEN ORDONNER À PERSONNE. IL FAIT DES RECOMMANDATIONS.

"Party de Halloween ! "Costumes"



BOOM HALLOWEEN

**Le samedi 17 octobre 1992
Au stade du CEPS à 19 h 30**

**Les remiers 300 courent la chance
de gagner un manteau Moosehead**

Coût à l'avance :

5 \$ pour étudiant / 7 \$ pour invité

Coût à la porte :

6 \$ pour étudiant / 8 \$ pour invité

**Billets en vente à l'édifice Rémi Rossignol
du 14 octobre au 16 octobre**

Prix de présence pour le meilleur costume



Plus gros party du semestre



Cap Enragé: un texte percutant



De gauche à droite :
Eloi Savoie, Hélène Paulin, Jocelyn St-Pierre

Julie CARPENTIER

Martin est mort. On a retrouvé son corps au pied de la falaise abrupte du Cap Enragé. Qui l'a poussé? Quelles sont les circonstances entourant sa mort? C'est ce qu'essaie de découvrir Victor, l'inspecteur de police, dans la pièce de théâtre *Cap Enragé*, présentée au grand public samedi dernier.

Ce drame, destiné aux étudiants des écoles intermédiaires et secondaires des Maritimes, sera vu par plus de 12 000 adolescents des Maritimes. Le texte est percutant et il est hors de doute que les «ados» se reconnaîtreont dans cette intrigue écrite par Héménégilde Chénou.

Le Département d'art dramatique du Collège de Moncton est fort bien représenté au sein de l'équipe. La distribution comprend trois diplômés(e)s: Jocelyn St-Pierre, Hélène Paulin et Eloi Savoie, et c'est aussi le cas de la metteuse en scène, Marcia Babin, et du régisseur, Ghislain Basque.

L'auteur affirme qu'il a voulu «mettre en scène une histoire qui tienne compte de l'intérieur du spectateur mais aussi, parallèlement, d'un certain nombre de conflits inhérents à la société acadienne». Pourtant, ce qu'il a d'acadien dans cette pièce, c'est la langue, la langue de la rue, la langue qui exprime les sentiments. Le reste, les rapports épineux avec l'autorité, l'espoir qu'on porte en l'amour, le suicide, l'essai (ou l'évasion) et le désespoir, sont familiers à plus d'un peuple et d'une individu. Chacun peut donc se reconnaître dans cette pièce, sans pour autant remettre en question l'histoire d'un peuple.

Au début, les lumières s'allument sur un décor morbide, noir et froid. La trame sonore et l'ambiance commencent rapidement le ton à la pièce: on sent que le prochain

70 minutes reimmera des émotions, des douleurs enfouies profondément et des thèmes qu'on aborde tout rarement avec les adolescents dans la société acadienne.

Patrice, remarquablement interprété par Jocelyn St-Pierre, est un animal sauvage indomptable, le mouton noir de la gang, le dur qui défie l'autorité. Tout est écrit lui pour en faire le suspect numéro un du présumé meurtre de Martin. Même Véro, son amie de cœur, ne peut se prononcer sur son innocence. Ses répliques constamment agressives font monter le ton de la pièce. Il ne peut fléchir et se dévoiler devant l'inspecteur qu'il met dans le même bain que son père ou toute autre personne qui représente l'autorité et qui, selon lui, ne comprend pas les adolescents.

Mais la situation va se retourner et, à mesure que la pièce évolue, chaque personnage prend conscience de sa vie et de ses sentiments. Même si la pièce ne se déroule pas à *Cap Enragé*, son ombre plane sans cesse: le texte, aussi abrupte que les falaises, est ravageur comme le vent; les personnages qu'on associe aux affaires incontrôlables et volages, évoluent au sein d'une histoire qui coupe le souffle, comme le fait le paysage de *Cap Enragé*.

Esperons que cette vingt-septième production du Théâtre de l'Escaouette fera réfléchir les adolescents sur les réalités actuelles. *Cap Enragé*, avec son côté réaliste, constitue un point de départ efficace pour la réflexion et le dialogue chez les jeunes. N'est-ce pas là un des buts?

GAUM: deux expositions à voir

Julie CARPENTIER

La Galerie d'art de l'Université présente, jusqu'au 25 octobre, deux expositions à voir: des sculptures de Marie-Hélène Allain et une collection de photographies du conservateur André Thériault. Originaire de Saint-Marie de Kent et bachelier ès arts de l'Université de Moncton, Marie-Hélène Allain présente treize sculptures des plus particulières. Ses études en Europe et à Montréal, sa participation à plusieurs expositions ainsi que son travail dans le domaine de l'enseignement font d'elle une artiste expérimentée.

L'originalité de son travail réside dans le fait qu'elle utilise des matériaux hétéroclites et les associe d'une manière personnelle. Ces matériaux variés proviennent d'Europe, des États-Unis ou du Canada.

Calcaire, corde, bois, fer oxy-

dé, granit, bronze, marbre ou os d'animaux s'altèrent harmonieusement.

Pour sa part, André Thériault expose des photographies qu'il a rassemblées durant vingt-cinq ans en Europe, aux États-Unis et au Québec. Recupérées dans des ventes privées et publiques, ou découvertes dans des héritages familiaux, certaines photos datent de plus de cent ans.

Comme Monsieur Thériault l'explique lui-même, l'exposition comprend «des photos qui, dans la majorité des cas, sont découvertes d'une façon esthétique et/ou technique. Elles sont l'œuvre de Monsieur et Madame tout le monde, prises dans le but d'établir des souvenirs pour les années futures».

A mettre absolument à votre rampe, ces expositions qui nous ramènent dans le passé et qui nous montrent une vision futuriste de l'art.

Palmarès CKUM

PALMARÈS FRANCOPHONE

1	1	Katie	Oh baby
2	2	Francis Martin	Rose
3	3	Maurane	Du mal
4	4	Alex Schier	Lucie
5	5	Sylvie Tremblay	Chercheurs d'or
6	6	Motion	Ego
7	7	Noir et Blanc	Libère-moi
8	8	F. Gail & M. Berger	Laisse passer les rêves
9	9	Veronique Sanson	Rien que de l'eau
10	10	Matt Laurent	Jimmy
11	11	James Bände	Y'a un prélu sur mon noed
12	12	Johanne Labelle	La vie en rose
13	13	Philippe Lafontaine	L'innant Tequila
14	14	Jean Leloup	Nathalie
15	15	Steve Ross	Mary
16	16	Celine Dion	Quelqu'un que j'aime
17	17	Lara Fabian	Réveille-toi Brother
18	18	Les infidèles	Les larmes des maux
19	19	Daniel Bélanger	Quand le jour se lève
20	20	Pascale Peliquin	Baby B
21	21	Marc Drouin	Les vacances d'la construction
22	22	Barbeau	Donne donne
23	23	6 A.M.	A cause de toi
24	24	Hervé Hovington	Comment l'oublier
25	25	Bruno Pelletier	Tu pars
26	26	Capitaine No	Capitaine la terre
27	27	Dishaline	Sérénité
28	28	Kathleen	Tu te rappelles
29	29	Toyô	Fais-moi vibrer
30	30	Collage	Hasta la vista

PROJECTIONS

Stéphane Elcher
Julie Masse
Boule Noire
Tabu
Les Parfaits Saluads

PALMARÈS ANGLOPHONE

5	1	Barnekald Ladies	Enid
1	2	Toad the Wet Sprocket	All I Want
3	3	Gensie	Jesus, He Knows Me
6	4	Leslie Spil Tree	In Your Eyes
9	5	INXS	Not Just Him
13	6	Barney Bentall	Living in the 90's
12	7	Bryan Adams	Do I Have to Say the Words?
14	8	P. Smyth & D. Henley	Sometimes Love Just Ain't Enough
4	9	Stan Minson	It's No Secret
11	10	Peter Gabriel	Digging in the Dirt
7	11	Arc Angels	Sort By Angels
15	12	Annie Lennox	Walking on Broken Glass
10	13	Del Amitri	Always the Last to Know
18	14	S4-40	She-Ia
17	15	Sue Medley	Inside Out
21	16	Shakespeare's Sister	Way
17	17	Elton John	Runaway Train
20	18	Def Leppard	Have You Ever Needed Someone...
16	19	Blue Rodeo	Lost Together
23	20	Bootsauce	Big, Bad & Groovy
21	21	Crowded House	Four Seasons in One Day
22	22	Tom Cochrane	Washed Away
24	23	Billy Ray Cyrus	Acry Breaky Heart
24	24	Temple of the Dog	Hunger Strike
25	25	Pearl Jam	Jeremy
26	26	Roger Daltry	Days of Light
29	27	Daniel Lavoie	Here in the Heart
28	28	Six Toes	White Lies/Black Truth
29	29	Sophie B. Hawkins	California Here I Come
30	30	Harem Scarem	Something to Say

PROJECTIONS

Del Amitri
Eric Clapton
Kim Mitchell
Pure As Gold

Compilé par Daniel Robitcaud,
Directeur de la musique, CKUM.

Lucie Blue Tremblay: un spectacle époustouflant et enlevé

Rachel DUGUAY

C'est jeudi dernier que nous avons eu l'honneur d'accueillir à la salle de spectacle Jeanne-de-Valois, Lucie Blue Tremblay, lauréate du Festival international de Granby dans le volet auteur-compositeur-interprète en 1994. Elle a aussi reçu le prix de la presse et du public à ce même concours. Avec une voix étonnante et un brin d'humour, cette dame a conquis le public des les

premières secondes. Malheureusement, le public n'était pas composé de 100 personnes comme c'est au spectacle. Mme Tremblay nous a interprété plusieurs chansons de son nouvel album qui n'est pas encore sur le marché. Le spectacle a débuté sur une note d'humour. L'artiste fit son entrée s'exclamant du léger retard en prétextant qu'elle sortait de la douche. Elle continua avec la traduction en anglais: «Excuse me for the retarded. I

was in the shower». Avec cette remarque, elle a mis le public dans sa poche. Lucie Blue Tremblay parle beaucoup de bilinguisme. Elle a d'ailleurs chanté des pièces en français et en anglais et nous a même éblouis avec une chanson en espagnol qu'elle a interprétée au Pavillon du Canada à l'Exposition de Séville, en Espagne.

Mme Tremblay a surpris une fois de plus son public en imitant le chant d'un oiseau. Ce chant paraissait si réel que le public s'est demandé si ce n'était pas un disque qui jouait. Elle nous parle d'amour et on peut en entendre dans la plupart de ses chansons. Avec une voix puissante, Lucie Blue Tremblay a fait vibrer le public. Pour tous ceux et celles qui n'ont pas pu assister au spectacle, ne soyez pas tristes car elle a promis de revenir à Moncton. ♦

Chronique cinéma

Mon père ce héros

Le film que Ciné-Campus nous offrait ce dernier week-end, du 2 au 5 octobre, était *Mon père ce héros*. Une comédie française écrite et réalisée par Gérard Lauzier et mettant en vedette, entre autres, Gérard Depardieu, Marie Gillain et Patrick Mille. Mon père ce héros, est l'histoire d'un père, André, et de sa fille de 14 ans, Véronique qui veut passer des vacances, question de changer de décor pour André, sur l'île Maurice. Véronique n'est pas intéressée par la Croix du Sud mais par le regard des garçons et surtout par celui d'un garçon en particulier à qui elle fait croire bien des choses, entre autres que son père est son amant. André ne

comprend plus sa petite Véro...

Je voyais Mon père ce héros pour la deuxième fois dimanche et j'avoue que j'avais tout compris la première fois c'est un film léger, trop léger...volant, même. Encore le scénario trop c'est trop: il sont tous beaux, bronzés aller-retour, ils ont de l'argent et ils sont sur l'île Maurice pendant qu'il neige à Paris. Enfin, le genre de film qui laisse plutôt indifférent. Tout s'enchaîne trop bien pour la petite Véronique, en plein dans sa crise d'adolescence. On peut même deviner non seulement la prochaine scène, mais les deux prochaines scènes. Je suis peut-être extrémiste... J'ai quand même des mauvais moments, mais j'ai ri.

Le public de dimanche a donné du feedback très positif. Les gens ont ri quand Lauzier s'y attendait je suppose. C'est donc un film facile à prendre et qui plaît au public en général.

Rendé Lapage

Comme on dit souvent: "Qui se ressemble, s'assemble" et c'est vraiment le cas pour ce film. Je partage les idées de Rendé sur ce film qui manquait d'originalité. D'après moi, le seul point positif du film était les acteurs. Depardieu a bien joué son rôle sans trop de problèmes je pense. Il a sans doute accepté le rôle pour aller se balader un peu au soleil entre le tournage des scènes, car pour un tel acteur, le film ne représentait pas trop de défis à relever. C'est vrai que les scènes étaient bien

SUITE EN PAGE 15

Au Ciné-Campus cette semaine

9 au 12 octobre

ÉPOUSES et CONCUBINES

Un film de ZHANG YIMOU



Taiwan, 1991.

- Drame réalisé par Zhang Yimou
Int.: Gong Li, He Chai, Cao Qufen, Jin Suyuan.
- Songjian, bien qu'instruite, doit accepter qu'à la mort de son père, elle deviendra la quatrième épouse d'un riche seigneur. C'est ce passé auquel elle ne renoncera jamais qui va la pousser à se révolter contre l'impartialité de la couronne. Cette histoire, qui se déroule durant les années 1920, décrit ces épouses qui sont prisonnières d'une mentalité féodale alors qu'il leur suffit de pousser la porte pour se trouver dans un pays plus moderne. Cela n'est bien sûr à Tien An Men, à une Chine qui s'ouvre dans la tradition pour refuser toute intrusion de la modernité.

Un portrait d'art, 1992, 1993
Après la vie



Projections: Du vendredi au lundi à 20 heures
Amphithéâtre 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard
4,00 \$ étudiants/étudiantes et 6,00 \$ autres

Présentation:

En collaboration avec:



Computerworld INC.

251 RUE SAINT GEORGE, MONCTON, N-B
TEL 857-4710 FAX 853-3688

- Systèmes de micro-ordinateur complets
- Imprimantes à ruban et au laser
- Accès illimité

Les étudiant(e)s obtiennent un rabais en présentant leur carte étudiante

Découvrez la magie du spectacle et du cinéma

Alain Morisset et Sweet People



Les mardi 13 et mercredi 14 octobre
20 heures
À l'auditorium Moncton High

Le Quatuor Arthur-Lafontaine et L'Orchestre symphonique de la Nouvelle-Écosse



Le samedi 24 octobre 19h30
À l'auditorium Moncton High

Billets en vente aux deux Librairies académiques
réservations: 858-4509



Loisirs socio-culturels En collaboration avec:

TA CARIBE POPULAIRE ACADÉMIQUE





Stéphane PAQUETTE

Chronique musique

Roger Waters: Amused to Death

DU ROCK INTELLIGENT!

Roger Waters est de retour. L'ex-membre de Pink Floyd qui s'est admiré son album qui n'a peut-être pas la même envergure que «The Wall» mais qui passera néanmoins à l'histoire.

Pour l'occasion, Monsieur Waters s'est assuré la collaboration de musiciens aussi réputés que Steve Lukather (Toto), Jeff Beck, Don Henley (The Eagles) et Randy Jackson (Journey). Pas étonnant que l'album regorge de pièces toutes aussi intéressantes les unes que les autres.

Afin de donner une couleur particulière à son dernier projet, Roger Waters a décidé d'enregistrer «Amused to Death» à Londres, Los Angeles ainsi qu'à Bahama.

«Amused to Death» est beaucoup plus qu'un simple album-concept tel que réalisé récemment par U2. Roger Waters propose à l'auditeur une véritable réflexion sur la société d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de Roger Waters qui dénonce les injustices mais de faire prendre conscience aux gens qu'ils jouent une part active dans le développement de la civilisation. «What God Wants Part 1» est un exemple frappant de cette approche.

Cette pièce nous permet de découvrir le talent de Katie Kissoon, qui vient enrichir la partie vocale de sa superbe voix. La présence du guitariste Jeff Beck se fait aussi sentir à plusieurs reprises tout au long du premier extrait de «Amused to Death». Évidemment, le style n'est pas sans rappeler Pink Floyd. Roger Waters démontre ici que l'être humain peut parfois se comporter

ter de la même façon qu'un animal, comme en font foi ces paroles extraites de la pièce: «And the Germans killed the Jews. And the Jews killed the Arabs. And the Arabs killed the hostages. And that is News. And it is any wonder that the monkey's confused». Des paroles qui se passent de commentaires.

En fait, cette pièce raconte l'histoire d'un jeune pilote américain qui revient chez lui après avoir regardé Tripoli. Il s'agit d'un regard satirique sur l'accueil réservé aux héros de la guerre.

«Watching TV» nous fait revivre les derniers moments d'une jeune fille tuée sur la Place Tiananmen à Pékin. Sa mère raconte les derniers instants avant sa mort tragique en direct à la télévision. Certains disent que Roger Waters propose des sujets morbides. Il répondrait sans doute que c'est plutôt la vie qui est morbide à la postérité se souviendra de cette pièce, ne fût-ce que pour la qualité de son texte. Le génie de Roger Waters éclate à nouveau au grand jour.

Cet album n'est pas réservé aux fans inconditionnels de l'artine britannique. Il s'adresse à ceux qui aiment la musique qui diffère du «bon vieux bon» demandé de paroles intelligentes à la Right Said Fred ou encore Nirvana. Ces groupes pourtant populaires ne sont tout simplement pas dans la même catégorie que Roger Waters. ♦



Alain CLAVETTE

Chronique nature

Coup de foudre

Depuis longtemps, j'étais conscient de son existence mais je n'avais jamais osé aller vers elle. Je croyais que nos deux mondes étaient trop séparés, trop différents. Mais un jour, je me suis décidé; je suis allé vers elle avec un sentiment de gêne accompagné de beaucoup de nervosité. Mais quand je l'ai vue qui était là, tout près, je me regardai, j'ai tout de suite conclu que j'étais amoureux de cette créature de la mer. Une sirène peut-être? Non, celles-là sont trop compliquées. Ce dont je vous parle ici c'est d'une première rencontre avec ces merveilleuses créatures que sont les baleines.

Ça se passait il y a de cela déjà deux ans et depuis, comme la plupart des gens qui ont eu l'expérience de l'observation de baleines, j'y retourne aussi souvent que possible. On n'a pas la moindre idée à quel point le contact avec ces géants de la mer peut être intense avant qu'on ne le vive pour une première fois. C'est d'ailleurs pourquoi cette activité continue de connaître un essor à chaque année. Eh oui, de plus en plus de gens participent à ces tours d'observation de baleines et c'est fantastique car on rejoint ainsi une catégorie de gens qui autrement ne seraient probablement jamais intéressés ou sensibilisés

aux problèmes environnementaux. Mais, croyez-moi, après avoir vu une baleine de très près, peu de gens restent insensibles face à la beauté de la nature. Mais cela peut aussi apporter certains problèmes.

Il faut se préoccuper des effets possibles du harcèlement qui peut être infligé aux baleines lorsque chaque automne leur habitat devrait pourtant par tous ces bateaux remplis de touristes avides d'une rencontre avec un géant. Ce sont des créatures curieuses et le réajustement lorsqu'on est à quel point elles peuvent s'approcher du moteur à bateau. Ceci pourrait leur infliger des blessures graves.

Certains capitaines de bateaux font de la vitesse avec elles ou s'approchent de trop près, ce qui peut troubler leur activité de reproduction, d'alimentation et de repos au point où elles seront en paix. Mais si on observe un code d'éthique d'observation, on peut éviter les problèmes. D'abord, il ne faut jamais déranger les baleines qui se reposent sans bouger à la surface de l'eau et surtout ne jamais disperser les groupes qui sont ensemble. Ne pas chasser, poursuivre ou précéder les baleines tout en évitant les changements brusques de vitesse ou de direction. On doit talentier

aux alentours d'une baleine et même couper les moteurs. Si l'animal se sent curieux, il viendra voir de très près par lui-même comme c'est souvent le cas; donc attendre et le laisser venir vers vous. Lorsque l'observation est terminée et que tout le monde est rassasié d'émotions fortes, on doit quitter les lieux doucement et éviter d'être au moins à 300 mètres avant d'accélérer.

Une chose est certaine, si le bien-être des baleines est respecté, l'observation peut être une activité très enrichissante. J'enouis encourage donc fortement à participer à cette activité soit ici au Nouveau-Brunswick, surtout dans la région de Deer Island ou Grand Manan Island, ou bien un peu partout en Nouvelle-Écosse et même dans le fleuve St-Laurent au Québec.

Informez-vous auprès du ministère du Développement économique et du Tourisme pour plus de détails et vous verrez que ces créatures qui étaient vues comme d'énigmatiques monstres marins atroces ne sont en fait que de dociles mammifères géants qui ne cherchent qu'à devenir nos amis. Dans les prochaines semaines, nous parlerons plus en détails de certaines d'entre elles. En attendant, longue vie aux baleines... et aussi aux sirènes! ♦



Martin CHEVALIER

Chronique scientifique

L'âge de notre univers

Cette semaine, j'ai décidé d'aborder ce que nous savons à propos de l'âge de l'univers observable qui correspond à cela vous intéresse, à un million de milliards de milliards de kilomètres (1 unité de 24 séros).

Pourquoi ce chiffre me demandez-vous? Rassurez-vous, ce n'est pas parce que nos télescopes ne sont pas assez puissants mais plutôt parce que cela correspond à l'horizon cosmologique. Au-delà de cet horizon, on ne peut plus voir.

Hubble avait observé que toutes les étoiles s'éloignent de nous et que, plus elles étaient lointaines, plus elles s'éloignent rapidement. On parle ainsi de corps qui quittent à près de 80%, 90%, 95%, 99% de la vitesse de la lumière. Or, lorsqu'un faisceau lumineux (l'image du corps céleste) voyage à ces vitesses folles, il perd pratiquement toute son énergie et on ne peut plus en tirer

de renseignements ou d'images.

Par exemple, nous pouvons apercevoir des quasars situés à plus de 12 milliards d'années-lumière, c'est-à-dire selon nos récentes estimations qui nous apportent l'image de la jeunesse de notre univers lorsque celui-ci avait approximativement 3 milliards d'années. Pour l'observation terrestre, 15 milliards d'années sera donc la limite.

En additionnant 12 + 3, vous obtiendrez 15. C'est aussi, comme par hasard, l'âge que l'on attribue à l'univers. En réalité, nous estimons ce nombre entre 10 et 20 milliards d'années. Cette estimation peut s'obtenir de trois manières différentes et on obtiendra dans les mois ce même ordre de grandeur.

1) Selon le mouvement des galaxies: cette loi nous apprend que la vitesse d'éloignement est proportionnelle à la distance entre deux galaxies. Si nous parlons de

l'instant zéro et que nous supposons que les vitesses n'ont jamais varié, nous obtenons des valeurs comprises entre nos deux estimations.

2) D'après l'âge des plus vieilles étoiles: dans notre Galaxie, les plus vieilles étoiles parmi des amas d'étoiles datent de 14 à 16 milliards d'années. Nous avons obtenu des résultats pour nos galaxies voisines. Dans la théorie de l'expansion universelle, les galaxies sont les premières entités à avoir vu le jour. On affirme qu'elles ont été créées 1 milliard d'années après le Big Bang, encore une fois, nous nous retrouvons dans le même ordre de grandeur.

3) Finalement, grâce à l'âge des plus vieux atomes: le procédé utilisé est celui de la demi-vie des isotopes. Le principe de demi-vie est assez simple. Certains atomes ne sont pas stables, ils se chan-

SUITE DE LA PAGE 14

tournées; bonnes prises de caméra, assez bonne musique, mais le texte et l'histoire du film qui est l'essence d'un court ou long métrage était trop cliché et trop prévisible comme disait René. Mais encore une fois, les gens qui avaient envie de la salle dimanche ont très bien ri.

Comme note finale, je dois dire que j'ai vu les deux comédies du même

genre, Cind-Campus présente au cours de la 31ème semaine, un drame de Taiwan, Épouses et concubines. Ce film semble très intéressant car il traite des épouses orientales qui sont prisonnières d'une mentalité féodale durant les années 20. Donc, on se donne rendez-vous cette semaine à partir du 9 octobre pour du bon cinéma à Cind-Campus.

Denis Mazerolle

Cross-country à l'U de M: on vise la deuxième place

Sylvain MONTREUIL

Après deux compétitions, l'optimisme est à son summum au sein de l'équipe de cross-country de l'Université de Moncton. En effet, suite aux compétitions qui se sont déroulées à l'Université Dalhousie et à UNB, les coureurs de l'entraîneur Marc Beaudoin occupent le deuxième rang. Selon l'entraîneur du Bleu et Or, la



L'équipe masculine de cross-country de l'U de M est 2e derrière UNB après deux compétitions. Quant à Joël Bourgeois (ci-dessus), il a terminé 11e sur 61 coureurs au championnat canadien de 10 km sur route à Ottawa la fin de semaine dernière.

saison 1992 s'avère donc très intéressante.

Même si l'équipe est relativement jeune, les coureurs possèdent assez d'expérience pour bien faire dès cette année. «Plusieurs des membres de l'équipe ont déjà amassé beaucoup d'expérience au niveau secondaire. Ils devront toutefois s'habituer à une nouvelle distance, le 10 kilomètres, car l'an dernier, ils compétitionnaient dans des épreuves de 6 kilomètres», a lancé Beaudoin, qui a reçu l'an dernier le titre d'entraîneur de l'année à l'U de M.

Marc Beaudoin s'attend à ce que trois de ses coureurs finissent les cinq premiers dans la section Atlantique. «Au niveau de l'équipe, nous visons la deuxième position. Il faudra toutefois que chacun donne son meilleur», a déclaré l'entraîneur. Le retour de Brian Comeau et de Joël Bourgeois donne une bonne assise à l'équipe de l'U de M. Du côté des recrues, Denis LeBlanc, André Roy et Jocelyn Bernier vont profiter des meilleures compétitions pour compléter ce que leur entraîneur a appelé l'année de rodage.

Du côté féminin, la deuxième saison de Gisèle Brûlé et de Chantelle Higgins est prometteuse. Toutefois, selon Beaudoin, l'équipe est en reconstruction. Les membres des deux équipes se rendront à l'Université St-François-Xavier le 17 octobre pour

l'une des compétitions marquantes de la saison. Selon Beaudoin, cette compétition est très importante pour l'équipe masculine car ce sera l'une des dernières chances pour rattraper les coureurs de UNB. «Nous allons mettre tous

nos œufs dans le même panier pour garder notre deuxième position. De plus, une bonne performance pourrait peut-être signifier une première place, a laissé entendre Marc Beaudoin avec optimisme. ♦

Soccer masculin: les Aigles ont joué pour 500 ce week-end

François LEBLANC

«On a gagné comme on a perdu en jouant mal». C'est le premier commentaire que l'entraîneur des Aigles Bleus, Tahar Allouai, a fait après la performance des siens cette fin de semaine. Les représentants de l'Université de Moncton ont subi un revers de 3 à 0 face aux Tigers de Dalhousie, samedi. Le lendemain, le Bleu et Or l'emportait 2 à 0 contre les Assemen de l'Université Acadia.

De plus, samedi, les Aigles Bleus n'ont pas seulement perdu la partie mais également leur libéro, Bobby Kamneng, qui sera absent pour deux à trois semaines. Il a subi un claquage à la cuisse en première demi du match contre les Tigers. Tahar Allouai a dû le remplacer par Louis Kiyo.

La joute avait bien mal commencé pour Moncton. Après dix minutes de jeu, John Richmond des Tigers enfilait le premier but des siens. À la 37e, Tony Pignatillo portait le compte à 2-0.

Jouant mal et sans grande agressivité, le Bleu et Or a essayé tant bien que mal de se ressaisir. Mais avec quelque quatre minutes à faire en premier mi-temps, John Richmond récidivait avec son deuxième but du match. Le gardien des Aigles, Maurice Boudreau, a bougé le premier, laissant Richmond marquer le troisième de Dalhousie.

Le clou dans le cerceuil Bleu et Or a été le but sur le lancer de punition de Craig Jans, à la 73e minute. Le match était hors de portée pour l'U de M.

Tony Sedwick, cinq minutes plus tard, a fermé la marque pour les Tigers de l'Université Dalhousie qui se sont retournés à Halifax avec un avantage de trois ballons des siens. «On les a regardé jouer», a déclaré l'entraîneur des Aigles. «Cette équipe joue bien et ils nous ont eus.»

Selon Tahar Allouai, ses protégés ont été statiques, contrairement à l'équipe de Dalhousie qui était constamment en mouvement. De plus, ajoute-t-il, «on n'a pas été premier dans les espaces libres et sur les têtes de balles».

ACADIA EST EN VILLE

Dimanche, la troupe de Tahar Allouai s'est inscrite au pointage des 7e minute pour l'emporter 2 à 0. Louis Kiyo a été la grande vedette du match. Il n'a pas compté de but mais il a été solide en défensive et il a aidé son équipe. C'est sur un lancer de punition de Beshir Oseriemsi que les Aigles ont pris les devants 1 à 0. Pour ceux qui aiment croire que le «péno» est un acte facile, parlent-ils à Steven Bennett des Assemen. Suivi à une faute en zone défensive de la part de Moncton, Bennett s'est vu offrir sur un plateau d'argent la chance d'égaliser la marque. Cependant, le gardien des Aigles Bleus, Maurice Boudreau, a fait un brillant arrêt à sa droite, soulevant la foule présente au Marais sablonneux de l'Université de Moncton. Malgré le froid accablant de ce dimanche neigeux, tout le monde a eu chaud.

Par la suite, les gardiens des deux équipes ont dû rivaliser d'adresse pour empêcher un score-floue. Gaston Michaud est passé à une main (ouverture nulle part) de compter, John Lawley, d'Acadia, s'est retrouvé fin seul devant la forteresse locale mais en vain. Le deuxième filet des joueurs de Tahar Allouai a été l'oeuvre d'Allen Paré, avec quatre minutes à la joute.

Bobby Kamneng sur la touche. La présence de Bobby Kamneng sur le banc n'a pas été sans dire pour lui. «Ce fut très difficile de regarder la partie du bout du banc», a-t-il expliqué. «Très, très difficile». Kamneng pourrait être absent pendant 3 semaines. ♦

SUITE DE LA PAGE 15

gent en d'autres atomes au bout d'une certaine période. Presons en exemple 10000 ans de carbone-14. Après 6000 ans, il en restera 500. Après 12000 ans, il en restera 250, etc. Pour l'âge de l'univers, nous utilisons l'uranium-235 dont la demi-vie est de 1 milliard d'années et l'uranium-238 dont la demi-vie est de 6 milliard d'années. Selon les différences de fréquences auxquelles nous pouvons les observer dans la nature, nous obtiendrons d'autres résultats qui confirment notre affirmation.

Et voilà, maintenant nous connaissons d'une manière très approximative l'âge de l'univers et nous savons qu'il y a probablement de très fortes chances que l'âge réel s'inscrive quelque part entre 10 et 20 milliards d'années. ♦

PREMIÈRE PARTIE DES HAWKS

5\$
plus tps

Étudiant(e)s avec carte

LE JEUDI 9 OCTOBRE

19 hrs 30

Au Colisée de Moncton



Affilié des Nordiques
Ne manquez pas une
seconde de l'action!!!



EMPLOIS DISPONIBLES Journal étudiant LE FRONT

Le Front est à la recherche de collecteurs d'info.

Critères d'embauche:

-disponibilité (samedi et lundi soir)

-être bon communicateur et énergique

Le traitement salarial est de 6 \$ 03 à l'heure. Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature au bureau du FRONT, situé dans la maison de la Faculté d'Éducation de l'Université de Moncton, avant le jeudi 15 octobre 1992. Pour de plus amples informations, vous pouvez téléphoner à la directrice Veronique Lévesque au 858-4526.

**Ne
manquez
pas
les tarifs
étudiants
de VIA!**

50%
DE
RABAIS!
7 JOURS SUR 7

**Achat des
billets : au moins
5 jours à l'avance.**

Certaines conditions s'appliquent.
Appelez un agent de voyages
ou VIA Rail^{inc}.



ENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI

VIA MD

Les Anges Bleus ne connaissent toujours pas la victoire

François LEBLANC

Les Huskies de l'Université Ste-Mary's ont défait les Anges Bleus de l'Université de Moncton par la marque de 8 à 0. La partie, disputée vendredi dernier, avait lieu au domicile des Huskies à Halifax, sur un terrain en gazon synthétique.

Selon l'entraîneur des Anges Bleus, Danielle Audet, le point tournant de cette rencontre a été la contre-performance de la gardienne Jeanne Allain. «Je suis très déçue», a expliqué la mentor du Bleu et Or. «Les joueuses ont fait ce qu'elles avaient à faire, malgré le manque d'agressivité», a-t-elle ajouté. De plus, le fait de jouer sur un terrain synthétique n'a pas aidé du tout. (Il faut dire que ce genre de terrain est très difficile à jouer pour quelqu'un qui n'y est pas habitué). La balle rebondit plus, le terrain est dur pour les articulations et lorsqu'on glisse, ça brûle).

Il reste trois joutes à disputer pour les joueuses de Moncton. L'entraîneur des Anges a dit aux filles ce qu'elles avaient à faire. Pour elles, c'est de finir l'année en beauté. «Le message est bien passé», a déclaré Danielle Audet.

«L'appel est lancé aux filles.» «On est embarqué dans la ligue au mauvais moment», déclare-t-elle. «Mais le niveau de

jeu se stabilise. De plus, des joueuses plus imposantes s'en viennent pour nous. Mais c'est difficile parce que je voyage à mes frais pour faire du recrutement (au Québec). Mme Audet a l'intention de faire ces recommandations à l'U de M en vue de la prochaine saison. L'équipe de Moncton avait sept recrues sur le point partant. Selon Danielle Audet, la progression est là et ça s'en vient bien. ♦

Nouveau défenseur chez les Aigles Bleus

Yannick Lemay se plaît à Moncton

Marc-Éric BOUCHARD

Avant commencé de belle façon sa carrière dans le hockey junior majeur du Québec, Yannick Lemay a été par la suite victime de malencontreuses blessures. Ainsi, Lemay n'a jamais vraiment pu démontrer son talent. «En dépit de mes nombreuses blessures pendant mon stage junior, personne ne peut se baser sur mes deux dernières campagnes.» Lemay qui est en bonne forme présentement voit avec beaucoup d'optimisme le début de la saison. «L'atmosphère est formidable et je me plais beaucoup à Moncton.» a-t-il conclu. ♦

ATHLÈTES DE LA SEMAINE À L'UNIVERSITÉ DE MONCTON



LOUIS KIOYO

Sylvain MONTREUIL

Louis Kiyo, de l'équipe masculine de soccer, a été choisi athlète de la semaine du 28 septembre au 4 octobre. Il est originaire du Cameroun et en est à sa troisième année au sein des Aigles Bleus. Selon Tahar Allaoui, entraîneur de l'équipe masculine, grâce à un travail sérieux et une motivation exemplaire, Louis Kiyo est toujours présent à 100 % même dans les moments difficiles. A noter que l'athlète de la semaine a reçu un prix gracieuseté de la compagnie Pepsi-Cola. ♦

Hockey : Les principales coupures ont été faites

Marc-Éric BOUCHARD

Pas de surprise au camp du Bleu et Or. Avec les retraits effectués de la semaine dernière, l'équipe comptait 27 joueurs. Le pilote Pete Belliveau commencera toutefois la saison régulière avec 23 joueurs. «Nous voulons laisser la chance à certains joueurs de se faire valoir durant les parties pré-saison.» Les quatre dernières coupures ont été faites après la partie d'hier contre les Panthers de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Présentement, les gardiens sont donc François Bergerin, Anthony Hill et Paul Savard. Les trois cerbères

débiteront l'année avec l'équipe. Les défenseurs sont Serge Vigneault, Yannick Lemay, Roch Savard, David Dupuis, Marc Soudier, Réjean Després, Don McGrath, Serge Pélissier, François Chagnon. En ce qui concerne les attaquants, il y a Stéphane Charrier, de St-Lazare au Manitoba, Norm LeBlanc, Robert Lajoie, également du Manitoba, Manjieu Després, Réjean Sirois, Éric Duchesne, Jean-Claude Lanoie, Mathieu Bibeau, Danny Gauvin, Mathieu Belliveau, Denis Robichaud, Louis Melanson, Pierre Cléchin, Terry Tuner et Martin Lamoureux. Annoté qu'un joueur a été écarté de l'alignement pour

la prochaine saison.

TOUSIGNANT ABANDONNE

Alain Tousignant a décidé de tenter sa chance sur le marché du travail. A l'heure actuelle, sa priorité est de se dénicher un emploi comme enseignant.

Les Aigles Bleus poursuivront leurs rencontres préparatoires, c'est-à-dire, vendredi soir à Tracadie-Sheila face à une équipe locale, et le lendemain soir, même scénario mais cette fois-ci à Shipagan. Rappelons que le Bleu et Or accueillera dimanche les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le match est prévu pour 19h. ♦

CLUB DE JEUX

Slater's

Ouvert 7 jours par semaine

Horaire de la semaine

Lundi: tournoi de cartes "200"

Mardi et jeudi: tournoi "8 boules"

Vendredi: super soirée génie en herbe

331, promenade Elmwood

8

Liquor forte
seulement 1.75 \$
7 jours par semaine
durant les heures
d'ouvertures

Machines de jeux

Tournois de cartes

Darts

Jeux vidéo

Bar à cocktail

Invitation à toute la population étudiante
de l'Université de Moncton

As-tu lu le plan stratégique?

Nous attendons tes réactions avant
le 16 octobre prochain.

Le recteur,

Jean-Bernard Robichaud



UNIVERSITÉ
DE MONCTON

RÉFÉRENDUM 92

VOTER N'EST PAS LA MER À BOIRE.

Si vous êtes de citoyenneté canadienne, et âgé(e) de 18 ans et plus au 26 octobre prochain, vous avez droit de vote lors du référendum fédéral. Mais pour l'exercer, votre nom doit être inscrit sur la liste électorale. Si vous n'avez pas été recensé(e) à votre adresse actuelle ou au domicile familial, vous avez jusqu'au 19 octobre pour faire ajouter votre nom à la liste.

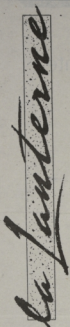


Vous trouverez les réponses à toutes vos questions dans le «Guide de l'électeur étudiant» à votre Association étudiante, au bureau du registraire ou au magasin du campus. Prenez-en un sans tarder et vous verrez: voter, ce n'est vraiment pas la mer à boire.

CODE: 22-7872F
AGENCE: COSSETTE COMM. DE MARKETING
SUJET: PUB ETUDIANTS
FORMAT: PLEINE PAGE X 30 LL
OCT: 1992
#21075



L'organisme non partisan chargé
de la conduite du référendum fédéral



LA BRASSERIE DES ÉTUDIANT(E)S

LUNDI •



Tournoi de 200 à 19h30- argent à gagner

1er prix • la moitié de l'argent ramassé

2ème & 3ème prix • le quart de l'argent ramassé

4ème prix • dîner pour deux personnes

Venez regarder le football du lundi sur écran géant!

MERCREDI • Soirée Spaghetti de 16hrs à 21hrs



Tout ce que vous pouvez manger pour seulement 1.99 \$

Le super "Party mug" à 20hrs

Wacky Walter est de retour avec ses jeux!

SAMEDI •

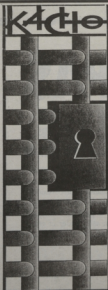


Déjeuner à la Lanterne

de 8 hrs à 16 hrs, oeufs et steak - 4,29 \$

Avez-vous visité La Banque à la Lanterne?

**Pour réservations de groupe ou de faculté,
veuillez composer le 856-7110**



Le club des étudiant(e)s du Centre universitaire de Moncton

Mercredi

Tournoi de billards dès 15h00

Pizza et Spag. de 16h00 à 19h00

Venez savourer du son différent
à compter de 20h00.

Jeudi

Les francopholies au Kacho dès 20h00.

Musique francophone et

chansonnier invité. Popcorn gratuit!

Vendredi

Venez souper de 16h00 à 19h00, et à 18h00,
un vrai "JAM SESSION" pour vous amener
vers la meilleur musique dès 21h00.

Samedi

ATTENTION moins de 19 ans. Les soirées
Wet n'Dry sont de retour. C'est votre chance
de venir savourer le Kacho!

Les Méchants macquersaux, Samedi le 17 oct. dans le cadre des festivités
du 20^e anniversaire, vont vous donner un
spectacle dont vous n'oublierez pas aussitôt!

6\$ étudiants
8\$ invités

19 ans +